

BENEVOLAT AU NICARAGUA

avec l'ONG CASIRA

Du 15 novembre au 17 décembre 2017

Le journal ci-dessous reprend les 31 courriels-reportages envoyés lors du séjour de quatre semaines (33 jours) de solidarité internationale effectué avec l'ONG CASIRA au Nicaragua en novembre/décembre 2017.



Ces courriels envoyés à des amis visaient à décrire cette merveilleuse expérience comme bénévole. L'objectif de publier ces courriels-reportages sur ce site est :

1. d'inciter les bénévoles à participer à ce projet (il faut avoir effectué un séjour au Guatemala pour pouvoir participer à ce projet dit « associé »), et
2. de tenter de convaincre les autres de s'impliquer dans des projets de coopération/solidarité internationale.

Bonne lecture !

Vos suggestions et vos commentaires sont les bienvenus.

.....

Jean-Pierre Coljon – Courriel : jpcoljon@gmail.com

1 – CASIRA - JOUR 0/33 - Nicaragua – Québec

Québec, le 16 octobre 2017

Bonjour,

Le 15 novembre, je m'envolerai pour un 13^e séjour de solidarité internationale qui se déroulera au Nicaragua avec l'ONG CASIRA. Retour le 17 décembre !

Ce sera aussi mon 3^e séjour au Nicaragua, mes précédentes expériences ayant eu lieu avec l'OBNL **Solidaridad Nicaragua** (au sud, à Cañitas, près du Costa Rica) et avec l'ONG **Solidarité Sud** (à Boaco, au centre du pays).

Le projet aura lieu à Palacagüina (4000 hab.) situé à 500 mètres d'altitude, à cinq heures de route au nord de la capitale, Managua, et près du Honduras.



L'objectif du projet est la construction d'une école préscolaire pour des enfants de 3 à 6 ans.

Les groupes (d'une douzaine de bénévoles) qui nous ont précédés ont défriché le terrain, terminé les fondations, monté la clôture et construit une fosse septique après avoir creusé un immense trou. Notre équipe remplira les fondations de terre qui sera compactée, alors que les groupes suivants érigeront les murs, monteront le toit et poseront la céramique sur le sol après avoir coulé une chape de béton, en plus d'effectuer les travaux d'électricité et de plomberie. Restera la peinture et l'aménagement d'un espace vert avec des jeux.

Le chef de ce projet est Jacques Bois, un ami rencontré au Guatemala en 2004 lors de mon tout premier séjour de solidarité internationale avec CASIRA.



Jacques discutant de la maquette de la future garderie avec Eduardo, le chef de chantier local

J'emporte avec moi une valise de toutous, gracieuseté des ados, Charlie et Élia, filles d'une amie belgo-qubécoise, Nathalie Polet, que je distribuerai aux petits Nicaraguayens.



Une valise pleine de toutous !



Élia et Charlie

En route vers de nouvelles aventures...

Jean-Pierre

2 – CASIRA - JOUR 0/33 - Nicaragua – Québec

Québec, le 23 octobre 2017

Chers amis,

À trois semaines de mon départ pour un séjour de 33 jours de solidarité internationale à Palacagüina au nord du Nicaragua, je prends un temps pour vous faire part de quelques réflexions quant à l'utilité de notre projet, soit la construction d'une garderie.

Par moments, ce projet au Nicaragua m'apparaît si "petit" dans un pays qui a tant de besoins. Une goutte d'espoir dans un océan de misère.

Mais que puis-je faire de plus ? Je ne suis pas millionnaire : ma contribution à ce projet est d'environ 3,000 \$C (transports aérien et terrestre, nourriture et logement, visas et vaccins, participation financière au coût du projet pour l'achat de matériaux, assurances, etc.). Je passerai aussi une centaine d'heures à transporter des tonnes de terre et à la compacter.

Que puis-je faire de plus ? De mieux ?

Je me répète que ma contribution, additionnée à celle de milliers d'autres bénévoles de CASIRA dans une vingtaine de pays dans des secteurs porteurs, si elle ne change pas le monde, elle améliore grandement la vie de centaines, voire de milliers d'enfants et de parents.

On ne change pas le monde, mais on change le leur : on l'améliore énormément !

Ainsi, cette garderie permettra, chaque année, à une vingtaine d'enfants vulnérables et défavorisés d'apprendre et de socialiser, tout en étant davantage stimulés, ainsi qu'à libérer autant de parents (souvent de jeunes mères célibataires) qui pourront ainsi étudier et/ou travailler.



L'actuel local – provisoire – de la garderie

Et je me raccroche aussi à des réflexions de personnalités (voir : http://www.joelonante.qc.ca/reportages_reflexions.htm), telles que :

- Ne doutez jamais qu'un petit groupe de gens déterminés puisse changer le monde. En fait, cela a toujours fonctionné ainsi. (Margaret Mead)
- Nous ne pouvons pas réaliser de grandes choses dans le monde. On ne peut réaliser que de petites choses. Mais avec beaucoup d'amour (Mère Thérèse)

Et vous, qu'en pensez-vous ?

L'ONG CASIRA a pour objectif principal d'aider les plus pauvres parmi les plus démunis des pays en développement (ex. : les orphelins mayas au Guatemala, les Guaranis au Paraguay, etc.).

CASIRA priorise les secteurs structurants de l'éducation et de la santé, en construisant, en partenariat avec des ONG locales, des écoles, des orphelinats et des centres de santé. Une fois construit, le bâtiment est géré par le partenaire local. En misant sur ces secteurs, CASIRA veut investir dans l'avenir.

Présent dans une vingtaine de pays, CASIRA existe depuis plus de 35 ans. C'est une ONG efficace et sérieuse, qui a peu de frais d'administration.

Pour plus d'information sur CASIRA, consultez :

- www.casira.org et
- la section REPORTAGES - EXPÉRIENCES DE BÉNÉVOLAT de www.joelonante.qc.ca

A dans trois semaines !

Jean-Pierre

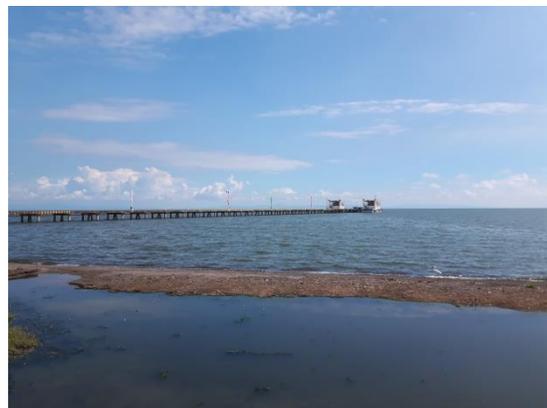
3 - CASIRA - JOUR 2/33 - Nicaragua - Managua et Granada

Granada, le 16 novembre 2017

¡ Queridos lectores !

Départ de Québec le mercredi 15 novembre aux aurores (5h) via Montréal et Houston pour arriver à Managua vers 21h. Piscine puis dodo à Granada, située à une heure de route (50 km). Avec le décalage d'une heure, ça fait une vingtaine d'heures porte à porte.

Jeudi matin, après avoir été réveillés à 5h par les poules, les coqs et les chiens, nous avons fait un tour dans le magnifique quartier colonial, notre hôtel étant situé sur la réputée calle Calzada : cathédrale, l'immense lac Nicaragua, la statue du fondateur de la ville, Córdoba (qui a aussi donné son nom à la devise du pays), etc.



La statue de Córdoba

Le lac Nicaragua



La cathédrale



Devant notre hôtel

Là, il est 10h et on s'en va admirer le volcan Masaya en fusion, puis, on "file" direction nord-est vers Palacagüina où se trouve notre projet Quatre heures de routes cahoteuses pour faire 220 km.

On est un groupe de onze bénévoles et déjà, des complicités ont été établies et des affinités se sont révélées. J'ai retrouvé un bénévole que j'avais connu au Pérou en 2014.

Je suis très heureux de revoir mon ami Jacques Bois que j'ai connu au Guatemala en 2005 et en 2006, puis avec qui j'ai effectué un séjour de solidarité internationale au Pérou et au Paraguay en 2014 (*), et qui est depuis un an responsable du projet "associé" (**) au Nicaragua qu'il a initié après un autre projet situé au Pérou.

J'ai, dans ma valise, un équipement de travailleur de chantier, ainsi qu'une dizaine de toutous pour offrir aux enfants de la maternelle que CASIRA construit à Palacagüina. Merci Nathalie, Charlie et Élia !

A bientôt de Palacagüina !

Jean-Pierre

(*) Voir la section REPORTAGES - EXPÉRIENCES DE BÉNÉVOLAT dans www.joenonante.qc.ca

(**) Un projet associé (anciennement appelé "parallèle") est un projet proposé par un bénévole expérimenté de CASIRA, approuvé par son CA et géré par ce bénévole. Pour participer à un tel projet, il faut avoir vécu l'expérience de solidarité au Guatemala.

Il existe des projets associés dans une vingtaine de pays en Amérique latine et dans les Caraïbes, ainsi qu'en Asie et en Afrique

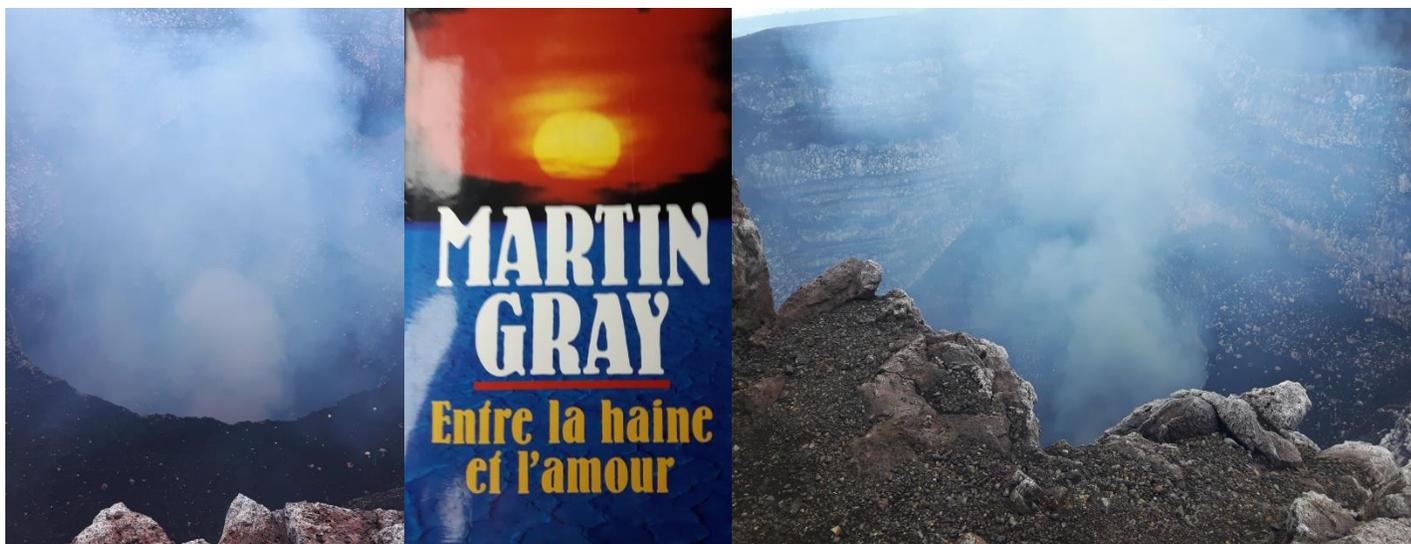
4 - CASIRA - JOUR 3/33 - Nicaragua – Palacagüina

Palacagüina, le vendredi 17 novembre 2017

¡ Queridos lectores !

Voir la lave en fusion au loin dans le fin fond du cratère du volcan Masaya le jour, c'est comme vouloir admirer une belle femme nue dans l'obscurité : on ne voit rien ! J'ai visité ce cratère la nuit lors de mon premier séjour ici avec l'OBNL **Solidaridad** **Nicaragua** et franchement, ce n'est pas pareil ! Voir la **section REPORTAGES - EXPÉRIENCES DE BÉNÉVOLES - 9 - Nicaragua** de mon site Web www.joenonante.qc.ca pour des photos du cratère avec, au fond, la lave en fusion qui bouillonne.

Durant les transports terrestres et aériens, je lis **Entre la haine et l'amour** de feu Martin Gray, publié en 1990, qui parle de problématiques toujours actuelles, dont les inégalités Nord-Sud.



La route de Granada à Palacagüina via Estelí offre un paysage varié : plaines et collines, rizières inondées et espaces bétonnés où l'on sèche les grains de café, palmeraies, des animaux décharnés, etc.



Palacagüina, une petite ville de quelque 4000 habitants, étant située à quelque 800 mètres d'altitude, la température est plus supportable (moins humide), surtout la nuit.

Demain, on visite Palacagüina et le chantier.

¡ Hasta mañana !

Jean-Pierre

5 - CASIRA - JOUR 3/33 - Nicaragua – Palacagüina

Palacagüina-Nicaragua, le vendredi 17 novembre 2017

¡ Queridos lectores !

Ce vendredi, nous avons découvert :

1. La ville de Palacagüina, une belle petite ville de 4000 habitants (15000 avec la campagne environnante) :

- l'église,
- le parc central avec une statue de Sandino,



- la mairie (*el alcaldía*. A ne pas confondre avec *al quaida*. Dire : *voy al alcaldía*. Ne pas dire : *soy de al quaida* !),
- le musée avec des artefacts (une simple armoire vitrée), etc.



2. Nos deux chantiers :

A. La construction d'une prématernelle :

- la garderie actuelle (située dans un ancien entrepôt en construction) est assez rudimentaire (23 enfants de 3 à 5 ans gardés de 8h à midi - pas de toilettes, ni cuisine, murs bas, pas de terrain avec des jeux) et
- la future garderie (avec cuisine et toilettes reliées à une fosse septique), avec un futur jardin communautaire à droite et un futur centre de santé à gauche

Je suis vraiment très fier de mon ami Jacques Bois, initiateur et chef du projet.

B. La finition de la cuisine de notre "Casa", càd où nous restons. Ce vendredi en après-midi, nous l'avons vidée et préparée pour le travail de lundi.



Comme une image vaut mille mots, ci-dessus, des milliers de mots en images.

En prime, voici notre groupe, de gauche à droite : Jocelyne, Jacques, Anne-Marie, André, Jocelyne, Françoise, Catherine, Jean-Yves, Jacinte, Jean-Pierre et Josette.



Demain, on visite une coopérative de café.

Je vous enverrai bientôt des photos de notre "Casa" et de notre groupe.

¡ Hasta mañana !

Don Juan de las Flores

(mon surnom chez CASIRA depuis que j'envoie des photos de fleurs à ma dulcinée quand la poésie ne m'inspire point)

6 - CASIRA - JOUR 4/33 - Nicaragua - Palacagüina

Palacagüina, le samedi 18 novembre 2017

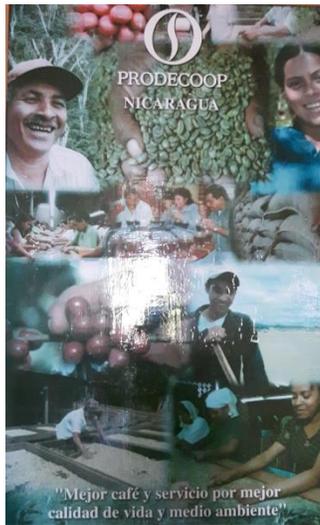
¡ Queridos lectores !

Nuits fraîches (15°) et journées chaudes (30°).

Ce samedi matin, nous avons continué à préparer la cuisine de la Casa pour pouvoir y travailler efficacement lundi. Nous consacrerons les deux premières semaines à la cuisine. Puis, les deux dernières semaines, nous travaillerons sur le chantier de la garderie.

En après-midi, nous avons été visiter la coopérative de café équitable et bio **Prodecoop** de Palacagüina, fondée en 1993.

Le café produit dans la région par 38 regroupements de 2300 producteurs de dix municipalités environnantes est rassemblé à la coopérative **Prodecoop** où il est séché, trié par qualité, torréfié, ensaché, entreposé et expédié aux quatre coins du monde (95% du total).



Cette belle dame du laboratoire de qualité peut déterminer le producteur du café qu'elle goûte...

La récolte du café se fait en novembre, en décembre et en janvier, avec un pic en décembre. Toutes les familles de la région (enfants compris qui sont alors en vacances) participent à la cueillette.

La coopérative est établie à Palacagüina, située au centre des trois départements de Madriz, Nueva Segovia et Estelí et parce que le climat y est idéal pour sécher les grains. Le siège social est toutefois à Estelí.



Lors d'une prochaine sortie, nous visiterons un producteur de café.

Dimanche, nous irons à la *fería* (foire) pour célébrer le 20^e anniversaire de Palacagüina promue ville en 1997.

¡ Hasta la próxima !

Juan de las Flores

7 - CASIRA - JOUR 5/33 - Nicaragua - Palacagüina

Palacagüina, le dimanche 19 novembre 2017

¡ Queridos lectores !

Ce dimanche, jour de repos, nous avons assisté à la 20e foire de Palacagüina depuis son accession au statut de ville en 1997.

Une bien modeste foire : une dizaine de tables tenues par des artisans locaux et autant de maraîchers offrant leurs produits, deux cuisinières proposant du poulet et du porc grillés, ainsi que des panures de toutes sortes, une centaine de visiteurs et - bien évidemment - une sono à plein volume.



Au programme pour l'ouverture vers midi : prières, hymne national, discours fleuve, remise de diplômes d'honneur et de reconnaissance, et enfin, danses traditionnelles.



J'ai rencontré la mairesse fraîchement élue, la señora Luz Amparo García du parti FSLN (*Frente sandinista de liberación nacional*). Elle a accepté de venir à la Casa un de ces soirs pour nous parler de sa ville.

¡ Hasta lunes, día laboral !

Jean-Pierre

8 - CASIRA - JOUR 7/33 - Nicaragua - Palacagüina

Palacagüina, le mardi 21 novembre 2017

¡ Queridos lectores !

Lundi matin, nous avons entamé notre première vraie journée de travail complète, soit de 7h à midi, sur notre premier chantier, les cuisines de la Casa. Des photos et des explications suivront plus tard.

En attendant et comme promis, voici quelques photos de Casa : la façade, le patio, la salle à manger et ma chambre (avec salle de bain privée).



Comme vous pourrez le constater en regardant la photo de la façade de "notre" Casa, nous demeurons dans l'édifice de l'*Asociación Roncalli*, un organisme sans but lucratif, dont le but est la promotion de la justice sociale sans discrimination. Leur raison d'être est le service et l'accompagnement des personnes vulnérables de la population nicaraguayenne. Sont également offerts : des services d'hébergement, de traiteur et de location de salles équipées pour des réunions.



Nous sommes locataires d'une bonne partie du bâtiment en forme de carré avec un patio au centre (un espace vert), à l'image des maisons andalouses, elles-mêmes inspirées des demeures arabes, idéales pour climat tropical. Il manque une fontaine.

À mon arrivée, l'entrée de ma chambre était un ramassis de chaises, de vélos et d'outils. Voyez le bel aménagement que je me suis fait avec mon voisin, Jean-Yves.

En prime : Jacques au travail.

¡ Hasta viernes !

Jean-Pierre

9 - CASIRA - JOUR 10/33 - Nicaragua - Palacagüina

Palacagüina, le vendredi 24 novembre 2017

¡ Queridos lectores !

Toutes les matinées de cette première semaine ici, de 7h à midi, nous les avons consacrées à la finition des deux cuisines de l'**Asociación Roncalli**, dont une est utilisée par CASIRA.

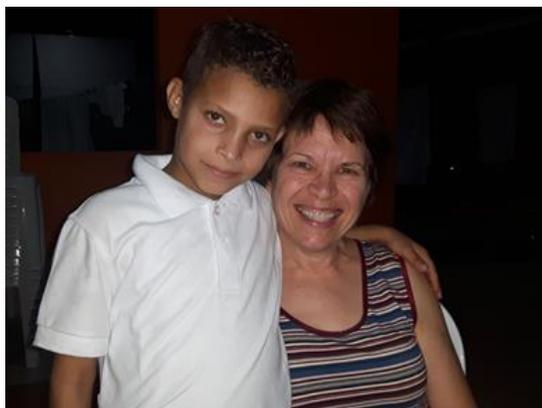
Ainsi, après avoir sorti meubles, électro-ménagers et ustensiles vendredi et samedi matin, nous avons :

- percé une fenêtre au pic et à la masse, ouverture qui permettra d'évacuer les vapeurs et de laisser passer plus de lumière,
- porté les gravas au 2^e chantier,
- sablé, lavé et peinturé les murs (trois couches de blanc : deux couches de "scellant" ou *sellador* pour blocs de ciment, et une couche de fini),
- peinturé les colonnes de béton armé en bleu, et
- posé les tuiles de céramique sur le sol.



Ce travail est très agréable (on est à la Casa et à l'ombre) et pas éreintant pour un sou (on peinture). Mais on s'attend à souffrir davantage la semaine prochaine sur le deuxième chantier, soit la construction de la garderie, à niveler et à compacter le terrain en plein soleil par +30° à midi...

Jacques m'a confié un mandat additionnel : enseigner le français à Steve qui a dix ans ! Je passe une heure par jour avec lui. Quel plaisir !



Enfin, Jacques nous a montré, en toute transparence, le budget du projet, soit comment est utilisé l'argent que nous versons pour le logement, la nourriture, les transports et les matériaux (car nous payons toutes nos dépenses et participons à l'achat de matériaux, dont ciment, blocs, peinture, céramique, etc.). Merci Jacques!

Samedi, nous descendons en pneumatiques la rivière Coco qui grouille au fond du *cañón de Somoto*.

¡ Hasta mañana !

Jean-Pierre

10 - CASIRA - JOUR 11/33 - Nicaragua - Palacagüina

Palacagüina, le samedi 25 novembre 2017

¡ Queridos lectores !

Ce samedi, nous avons été faire du *rafting* au nord de Palacagüina : une heure de la Casa dans la boîte d'un pick-up (et situé à à peine cinq kilomètres du Honduras).

Nous avons descendu en pneumatique la rivière Coco qui a creusé le *cañón de Somoto* surnommé *Namancambre*, une des plus anciennes formations rocheuses d'Amérique centrale.





Trois kilomètres à pied sur des chemins rocaillieux en plein soleil, puis à gué à deux reprises, pour terminer par un passage en barque et nous voilà rendus au canyon.

On glisse doucement sur l'eau verdâtre emprisonnée dans des falaises d'origine volcanique et à pic, hautes de 150 mètres. On doit faire du portage à plusieurs endroits. L'eau est froide mais très supportable. Très agréable !

Dîner dans un resto *típico* : poulet, riz, *frijoles* (haricots noirs), *pico de gallo* (salade de tomates épicée) et bananes plantains frites, le tout servi par une jeune, belle et souriante Nicaraguayenne.



Demain, nous allons passer notre dimanche à l'hôtel de la coopérative **Prodecoop**. Au programme : buffet et piscine. ¡ *Pura vida* !
¡ Hasta domingo !

Jean-Pierre

11 - CASIRA - JOUR 12/33 - Nicaragua - Palacagüina

Palacagüina, le dimanche 26 novembre 2017

¡ Queridos lectores !

Ce dimanche, nous nous sommes rendus à l'auberge de la coopérative de café **Prodecoop**, un merveilleux endroit doté d'une superbe piscine. J'ai passé l'après-midi dans l'eau. Puis, à 17h, on a fait une razzia sur le buffet appelé ici *caballo ballo*, constitué de plats typiques nicaraguayens avec de la *chicha* (rafraîchissement à base de maïs).



C'est jour d'élections au Honduras situé à une cinquantaine de kilomètres au nord de Palacagüina : quelque dix millions d'électeurs sont appelés à choisir leur président, les vice-présidents et les élus municipaux.

Le Honduras est l'un des pays les plus dangereux du monde, miné par les gangs se disputant le marché de la drogue (*maras*) et affichant un des plus forts taux d'homicide au monde.

Les *maras* sont souvent dirigées par d'anciens exilés honduriens qui ont été expulsés des États-Unis parce qu'illégaux ou parce que, justement, ils faisaient du trafic de drogue. L'entrée dans une gang de rues est souvent extrêmement violente. Ainsi, il est exigé – sous peine de mort – au candidat recruté de force de tuer un de ses proches, voire de violer la personne avant de le tuer.

C'est aussi l'un des plus pauvres : la pauvreté touche 60% de la population et près de 40% seraient même jugés très pauvres.

Ces élections se déroulent sur fond de crise politique, Juan Orlando Hernandez, l'actuel chef de l'État briguant un nouveau mandat, alors que la Constitution interdit la réélection d'un président. (Voir article dans *La Prensa* "**Tribunal electoral hondureño se blind**") - Le tribunal électoral hondurien se protège).

Un second mandat d'Hernandez signifierait la poursuite de politiques favorables aux affaires, ainsi qu'un probable programme de suivi du FMI.

Résultats à venir.

Demain, lundi, nous distribuons des cadeaux à des enfants de trois à six ans.

Et mardi, nous commençons à travailler sur le 2^e chantier, soit la construction de la garderie. Finies les vacances...

¡ Hasta lunes !

Jean-Pierre

12 - CASIRA - JOUR 13/33 - Nicaragua - Palacagüina

Palacagüina, le lundi 27 novembre 2017

¡ Queridos lectores !

Ce WE, nous avons compté, trié et classé toutous, livres, cahiers, crayons, jouets, jeux, etc. que nous avons apportés du Québec.

Tous ces objets (ainsi que les toutous que les filles de Nathalie, Charlie et Élia, m'ont confiés) ont été distribués ce matin comme cadeaux de Noël à une cinquantaine d'enfants de trois à six ans dans une école maternelle. On a toutefois laissé le Bonhomme Carnaval au frais...





Chaque enfant a reçu un petit paquet avec crayon, brosse à dents, biscuits et jouet. Il a aussi pu choisir un toutou parmi la centaine étalée sur une table. C'était très émouvant : chaque bénévole tenait un enfant par la main jusqu'à la table d'abondance et l'enfant prenait son temps pour choisir. Il repartait souriant avec son nouvel ami en peluche, futur confident de ses joies et de ses peines.

Nous leur avons aussi préparé des *hot dogs* et du jus, entonné des chants de Noël, apporté une *piñata*, etc.

Au Honduras, le président sortant, Juan Orlando Hernandez, n'a pas attendu les résultats officiels pour se déclarer vainqueur, alors que les ceux-ci donnaient pourtant la victoire à un de ses principaux opposants, Salvador Nasralla, candidat de l'Alliance de l'opposition contre la dictature, une coalition des partis de gauche.

À suivre !

Demain, mardi, nous entamons notre première journée de travail sur le deuxième chantier. Un rapport suivra samedi.

À un peu plus d'un mois de mon prochain séjour de solidarité internationale au Bénin, je vous enverrai dès demain - en trois épisodes étalés sur trois jours - le résumé du livre de Ryszard Kapuściński, *Ébène - Aventures africaines*, publié en 1998.

Bonne lecture !

Jean-Pierre



13 - CASIRA - JOUR 16/33 - Nicaragua - Palacagüina

Palacagüina, le jeudi 30 novembre 2017

¡ Queridos lectores !

Ce jeudi, nous avons visité une coopérative de production de café dans le petit village de Canta Gallo situé à une heure au sud-est de Palacagüina (incluant dix kilomètres de pistes escarpées car le village se trouve entre 1000 et 1200 mètres, idéal pour la culture du café).



Cette exploitation vend son café à la coopérative de transformation et de vente **Prodecoop** de Palacagüina à un prix équitable. Elle a été fondée en 1983, trois ans après la victoire de la révolution sandiniste.



Nous avons reçu une présentation sur la cueillette, le désossage et le lavage du café, étapes auxquelles nous avons participé. Comme je l'ai expliqué lors de la visite de **Prodecoop**, c'est à Palacagüina que se fait le séchage (au soleil), la torréfaction, l'ensachage et l'expédition du café.

Nous avons aussi dîné "chez l'habitant" : *fajitas, arroz, patatos, pollo, chayote, queso y tortilla*.

Ensuite, cours 101 sur la canne à sucre.



Comme nous n'avons pas travaillé sur le chantier de la garderie ce jeudi, nous travaillerons samedi en remplacement de cette belle journée de visite.

Je continue de donner des cours de français à Steven qui est très assidu. Pour l'encourager, je lui ai offert - à lui et à sa sœur -, chacun un toutou que Maurice et Carmen m'ont remis à Québec.

Nous sommes déjà à la moitié de notre séjour à Palacagüina !

¡ Hasta sábado !

Jean-Pierre



14 - CASIRA - JOUR 17/33 - Nicaragua - Palacagüina

Palacagüina, le vendredi 1er décembre 2017

¡ Queridos y fieles lectores !

Ce vendredi après-midi, nous avons reçu plusieurs équipes juvéniles locales de *beisbol* (baseball) et leur avons distribué 144 hot-dogs et des jus.

Les joueurs de l'une d'entre elles portaient l'uniforme que CASIRA-Nicaragua leur a offert en janvier dernier. Ils ont massacré la *piñata* traditionnelle à ce genre de fête.





À demain, samedi, avec un rapport sur l'avancement des travaux à la garderie.

Jean-Pierre

15 - CASIRA - JOUR 18/33 - Nicaragua - Palacagüina

Palacagüina, le samedi 2 décembre 2017

¡ Queridos lectores !

Maintenant que la finition des cuisines de la Casa est vraiment terminée (on a fini le bleu et on a placé un grillage dans la fenêtre), nous sommes passés au deuxième chantier, soit la construction de la future garderie éducative qui se trouve dans le quartier pauvre *La Providencia* de Palacagüina, à deux kilomètres de la Casa.

Pour notre travail sur ce deuxième chantier, on a :

- enlevé les lierres (*pica-pica*) qui ont escaladé le treillis (toutes les garderies/écoles doivent être entourées de treillis, clôtures ou murs)
- presque terminé de remblayer le terrain - à la pelle, à la bêche et au râteau -, d'un dénivelé de 80 cm dans l'espace entre les murets des fondations érigés autour du terrain. Une cinquantaine de camions de terre de 3 m³ chacun auront été déversés sur le terrain à raison de six voyages par jour. Soit au total 150 m³ ou 250 tonnes à étendre sur le terrain !!! A dix personnes, ce sont 25 tonnes que nous avons brassées chacun (*)
- nivelé, puis compacté le sol (au pilon !)



Vous vous rappellerez que le terrain de la garderie est un des trois terrains acquis par CASIRA avec :

- au sud, une future clinique, et
- au nord, un futur jardin communautaire. Eh bien, comme on est en avance sur l'échéancier, nous avons aussi, sur le terrain du futur jardin communautaire :
- arraché la végétation, et
- cadastré la limite nord-est du terrain et creusé - au pic, à la pioche et à la pelle - des tranchées pour les fondations où seront érigés des murets en escaliers.



Travaux exténuants que nous exécutons en plein soleil, alors que la température monte de 18° vers 7h jusqu'à 33° vers midi. On s'habille de long - chemises et pantalons - pour ne pas griller et on emporte des bouteilles d'eau congelée pour nous rafraîchir. Pas d'ombre dans les environs !

Notre chef de chantier local est Eduardo, assisté de deux *albañiles* (maçons), Ever et Bayardo. Des forces de la nature !

Nous avons travaillé ce samedi pour compenser le fait que jeudi nous avons fait le chantier buissonnier... Il ne nous reste que cinq jours de travail !!!

Demain, dimanche, repos. Nous irons voir *el mirador del avión*. Mystère...

¡ Hasta domingo !

Jean-Pierre

(*) Vous savez maintenant pourquoi, depuis que je suis bénévole pour CASIRA, je ne vais plus au gym...

16 - CASIRA - JOUR 19/33 - Nicaragua - Palacagüina

Palacagüina, le dimanche 3 décembre 2017

¡ Queridos y fieles lectores !

Ce dimanche, nous avons été à Condega, une ville de 30,000 habitants à une demi-heure de route au sud de Palacagüina. L'intérêt pour cet endroit est un mirador d'où l'on peut admirer la ville de Condega et ses environs.

Là aussi se trouve la carcasse d'un avion civil nolisé pour le transport des Forces armées nicaraguayennes abattu par des guérilleros sandinistes en avril 1979, trois mois avant la victoire du *Frente sandinista de liberación nacional* (FSLN) sur la dictature de Somoza. L'avion venait du Honduras et faisait partie du soutien américain appelé les "*Contras*" ou "*Contra-revolucionarios*", soit des groupes armés en guerre contre le FSLN. Le soutien illégal que leur donnaient les États-Unis de Reagan sera révélé par le scandale de l'Irangate.

En 1980, l'avion a été transporté au sommet de cette colline et est devenu un attrait touristique majeur et le lieu de rencontre des couples qui veulent profiter du vent rafraîchissant qui y souffle, et graver leur nom sur la carlingue.



Les forces sandinistes occupaient alors la ville de Condega et elles abattirent l'avion alors qu'il la survolait. L'équipage fut secouru par un hélicoptère de la Garde nationale de Somoza.

Nous avons aussi visité un atelier de céramique dans un petit village où l'on a rencontré un attelage de bœufs et un taureau bien nourri (ce qui est rare). J'ai essayé de *matcher* le beau taureau que nous avons près de notre chantier avec les vaches tirant la charrette, mais le *campesino* n'a pas voulu...



HONDURAS

Toque de estado (Couvre-feu) titre le journal El Heraldo suite à la décision du gouvernement hondurien de décréter l'État d'urgence dans le pays suite aux violences qui ont éclaté à Tegucigalpa et San Pedro Sula au lendemain des élections présidentielles du 26 novembre.

Les cours avec Steve se passent très bien et les cuisines sont maintenant terminées.



Demain, lundi, on retourne au chantier de la garderie.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

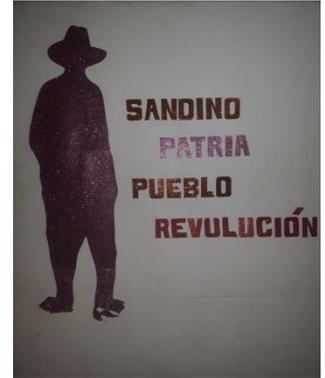
17 - CASIRA - JOUR 20/33 - Nicaragua - Palacagüina

Palacagüina, le lundi 4 décembre 2017

¡ Queridos y fieles lectores !

Voici quelques scènes de la vie quotidienne à Palacagüina :

1. Troupeau de vache traversant la ville
2. Sandino en murale sur la façade de la mairie



3. L'affiche électorale de l'actuelle mairesse (qui n'est jamais venue nous parler de Palacagüina...).
4. Cheval solitaire



5. Embarquement dans un *chicken bus*
6. *La ley 101 en Nicaragua*
7. Hommage à l'Immaculée conception fêtée le 8 décembre



À vendredi, jour de rapport sur l'avancement des travaux à la garderie et au jardin communautaire.

Jean-Pierre

18 - CASIRA - JOUR 21/33 - Nicaragua - Palacagüina

Palacagüina, le mardi 5 décembre 2017

¡ Queridos y fieles lectores !

Aujourd'hui j'aimerais vous présenter plus en détails le projet associé de CASIRA au Nicaragua, initié et géré par Jacques Bois et Geneviève Kireef.

A partir de 2005, Jacques a effectué une dizaine de séjours de solidarité internationale avec CASIRA au Guatemala, dont plusieurs avec sa conjointe où il a, notamment, agi comme chef de chantier, considérant ses expériences dans le domaine de la construction.

À la demande du padre, il a remplacé ce dernier pour les volets Pérou et Bolivie du PP20 (PP : Pérou et Paraguay) de l'hiver 2014.

Durant les hivers 2015 et 2016, ils ont tous deux développé et géré un projet dit parallèle à San Ramón au Pérou.

Fort de ces expériences, ils ont eu le goût de s'impliquer davantage dans des projets de CASIRA et d'y consacrer plus de temps et d'énergie. L'idée d'initier et de gérer un projet associé autonome et nouveau s'est alors précisé dans leur esprit.

Après des contacts à Palacagüina au Nicaragua et avec la collaboration d'une OBNL locale, *Asociación Roncalli*, ils ont mis sur pied et proposé un projet au CA de CASIRA qui l'a accepté.

Palacagüina est une ville d'agriculteurs (haricots, maïs, café) de quelque 13,000 habitants, située à 500 mètres d'altitude, à 4 heures de Managua et à une cinquantaine de kilomètres du Honduras.

Après des décennies de guerre civile contre la longue dictature des Somoza, le Nicaragua se relève avec courage, mais reste l'un des pays les plus pauvres d'Amérique latine. Les besoins en éducation et en santé sont importants, surtout dans les régions éloignées, même si le gouvernement y consacre beaucoup de moyens.

Dans cette perspective, en 2017, un terrain a été acquis dans le quartier pauvre *La Providencia* de Palacagüina dans le but d'y construire, dans l'ordre chronologique :

1. Une garderie pour une trentaine d'enfants de 3 à 6 ans,
2. Un jardin communautaire pour les besoins de la maternelle et la communauté environnante, et
3. Une clinique médicale pour femmes enceintes.

La concrétisation du projet a débuté en janvier 2017 et depuis, quatre brigades de 11 à 19 bénévoles se sont succédées. Elles ont accompli les travaux suivants :

1. JANVIER 2017 - LES ÉCLAIREURS :

- une petite maison pour une famille pauvre

2. FEVRIER 2017 - LES DÉFRICHEURS :

- défrichage du terrain pour la garderie
- début de l'excavation pour les fondations

3. MARS 2017 - LES BÂTISSEURS :

- construction des fondations de la garderie et des colonnes de soutien
- construction de la fosse septique
- érection des murets/treillis l'entourant

4. NOVEMBRE 2017 - LES POLYVALENT(e)S - c'est nous ! :

- remplissage et compactage du terrain de la garderie
- défrichage et arpentage du terrain pour le jardin communautaire
- peinture et céramique des cuisines de l'Asociación Roncalli où nous préparons nos repas

Voici les mandats pour les deux prochaines brigades :

5. JANVIER 2018 :

- érection des murs de la garderie

6. FÉVRIER 2018 :

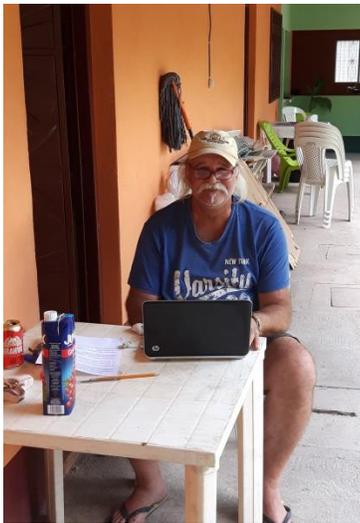
- construction du toit, électricité, eau et céramique de la garderie qui devrait être opérationnelle en mars 2018.

Le calendrier à partir de novembre 2018 est le suivant :

A. **JARDIN COMMUNAUTAIRE** : projet terminé en mars 2019

B. **CLINIQUE** : projet terminé en mars 2021 (à confirmer)

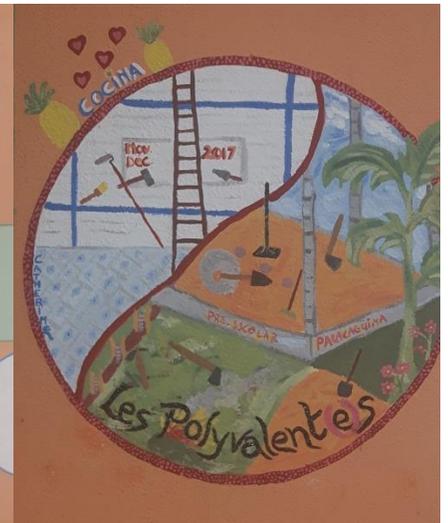
Ces derniers jours, nous avons choisi le nom de notre brigade (LES POLYVALENT(e)S) et Catherine a créé notre blason. Merci Catherine !



Jacques Bois



Tous les blasons à ce jour



Notre blason



Notre blason et sa créatrice, Catherine



Notre brigade

Merci Jacques et Geneviève !!!

Jean-Pierre

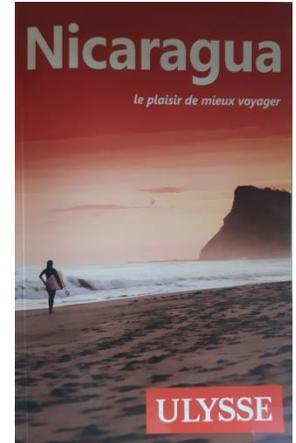
19 - CASIRA - JOUR 22/33 - Nicaragua - Palacagüina

Palacagüina, le mercredi 6 décembre 2017

¡ Queridos y fieles lectores !

Aujourd'hui, j'aimerais vous présenter brièvement le Nicaragua, en puisant des éléments de géographie, d'histoire et d'économie dans l'édition 2017 de la série ULYSSE, **Le Nicaragua - le plaisir de mieux voyager** (350 p.).

Pour plus de détails, veuillez consulter **9 et 12 - Nicaragua** dans **REPORTAGES - EXPÉRIENCES DE BÉNÉVOLAT** de www.joenonante.qc.ca



GÉOGRAPHIE - le Nicaragua :

- est le plus grand pays d'Amérique centrale, avec une superficie équivalente à celle de l'Angleterre
- est délimité:
 - o au nord, par le Honduras;
 - o à l'est, par l'océan Atlantique ou la mer des Caraïbes;
 - o au sud, par le Costa Rica et
 - o à l'ouest, par l'océan Pacifique
- compte trois régions distinctes :
 1. Sud-ouest : volcans et lacs de la région sèche du Pacifique
 2. Centre-Nord : royaume du café
 3. Est : basses terres tropicales et lagunes des régions des Caraïbes ou de l'Atlantique
- compte 58 volcans, dont 7 sont encore en activité
- le lac de Managua et le lac Nicaragua (160 X 72 km) représentent à eux seuls 7,2% de la superficie du pays
- subit de fréquents séismes





HISTOIRE

- Époque précolombienne
 - les premiers habitants seraient originaires du Mexique
 - peuples : Miskitos, Mayagnas, Chontales (mayas), Lencas, Chorotegas, etc.
- L'arrivée des Espagnols
 - début XVI^e siècle: bref passage de Christophe Colomb
 - 1522 : Gil Gonzáles de Ávila, dont les troupes furent décimées par le chef indien légendaire Diriangén
 - 1523 : Francisco Fernández de Córdoba envahit le pays et fonda Granada et León
- La période coloniale
 - la population indigène fut décimée par les guerres, les maladies et l'esclavage
 - Bartolomé de Las Casas : protecteur des peuples indigènes à Granada. 1536 : une audience royale permit l'assouplissement des lois en faveur des autochtones
 - longue rivalité politique entre Granada (riche et conservatrice) et León (libéraux et plus révolutionnaires)
- Costa de Mosquitia
 - XVII^e siècle : si les Espagnols contrôlaient la côte ouest, les Anglais occupaient la côte est qu'ils envahirent depuis le Honduras britannique (Belize actuel)
 - ils fondèrent le royaume de Mosquitia, un protectorat peuplé de Miskitos et d'esclaves africains
 - tension persistante entre les deux puissances coloniales

- L'indépendance (1821) et la guerre civile
 - 1821 : le Nicaragua (et toute l'Amérique centrale) était rattachée au Mexique de Agustín de Iturbide
 - 1823 : chute de l'empire mexicain. Le Nicaragua se joint à la Fédération des Provinces-Unies d'Amérique centrale
 - 1838 : République du Nicaragua
 - fortes divisions entre libéraux et conservateurs. 1847-1855 : 13 chefs d'État !
 - les ÉU étaient alors très intéressés par les "routes interocéaniques" pour assurer le transport de l'or de Californie vers l'Atlantique et pour pouvoir transférer rapidement des troupes sur la côte ouest. Ils entreprirent des études pour la construction de canaux au Panama et au Nicaragua
 - 1850 : Traité Clayton-Bulwer (ÉU-GB) visant à :
 1. Interdire aux deux signataires tout monopole sur cette région propice à la construction d'un canal
 2. Empêcher d'autres puissances de coloniser l'Amérique centrale
 - Cornelius Vanderbilt construisit alors une route transcontinentale traversant le Nicaragua (trajet New York - San Juan - Rio San Juan et lac Nicaragua - Californie garanti en moins d'un mois)

- L'invasion de William Walker
 - 1855 : l'aventurier américain s'allia aux libéraux dans la guerre civile contre les conservateurs
 - convaincu de la "Destinée manifeste", philosophie par laquelle les ÉU sont destinés à prendre le pouvoir sur tout le continent
 - 1856 : il s'autoproclama président, fit de l'anglais la langue officielle et réinstaura l'esclavage
 - plusieurs chefs d'État d'Amérique centrale, avec le soutien financier de Vanderbilt, s'allièrent pour battre Walker qui fut exécuté en 1860

- Période de stabilité: 1857-1893
 - les libéraux (alliés de Walker) perdirent le pouvoir et un ressentiment anti-américain se développa
 - la capitale fut déplacée de León à Managua et une nouvelle constitution fut rédigée. L'exportation de café augmenta, provoquant des changements dans la structure sociale et économique du pays

- Début XX^e siècle : Zelaya, Zeledón et l'affirmation nationale

ZELAYA

- 1893 : prise de pouvoir par le dictateur libéral, nationaliste et pro-centraméricain, Zelaya, qui entra en conflit avec les ÉU
- 1903 : Zelaya refusa à Roosevelt les droits exclusifs pour la construction d'un canal interocéanique. Les ÉU signèrent alors un traité avec le Panamá

ZELEDÓN

- 1909 : invasion des ÉU à Bluefields et démission de Zelaya après un coup d'État des conservateurs
- 1912 : coup d'État manqué de Zeledón. Les ÉU envahissent à nouveau le Nicaragua, assassinent Zeledón et traînent son corps dans le village de Niquinohomo (sous les yeux du jeune Sandino)
- 1916 : ratification du traité Bryan-Chamorro garantissant aux ÉU des droits inaliénables pour la construction d'un canal et pour l'établissement d'une base militaire
- 1925 : départ des Américains
- 1926 : retour des Américains suite à une rébellion

✎ le Nicaragua resta sous le joug américain de 1909 à 1933

SANDINO ET SOMOZA

- rébellion de 1926 : le général Augusto César Sandino y participait
- 1927 : accord de paix proposé par les ÉU et accepté par les rebelles, mais Sandino refusa et continua la lutte. Soutenu par les paysans, la guérilla de Sandino inspira d'autres mouvements de résistance en Amérique centrale
- Sandino s'engagea à cesser les hostilités quand le dernier Marine sera parti
- 1933 : les troupes américaines quittent et Sandino tient sa promesse
- pendant l'occupation américaine, la *Guardia Nacional* fut créée et son contrôle transféré à Anastasio Tacho Somoza García
- en 1934, Tacho Somoza fit abattre Sandino alors qu'il quittait la table de négociations gouvernementales

LA DYNASTIE DES SOMOZA

- 1937 : le général Anastasio Tacho Somoza García s'installe à la présidence
- la dynastie Somoza régnera sur le Nicaragua durant quatre décennies de façon dictatoriale sur les affaires du pays
- 1956 : Tacho est assassiné par le poète Rigoberto López Pérez
- son fils aîné, Luis Somoza Debayle, assura la présidence jusqu'au terme du mandat de son père en 1957, alors que le frère cadet de Luis, Anastasio Somoza Debayle, dit Tachito, commandait la Guardia Nacional, ce qui lui permit de réprimer toute opposition
- 1957-1963 : président : Luis
- 1963-1967 : président : René Schick Gutiérrez, ami des Somoza
- 1967 : mort naturelle de Luis
- 1967-1972 : président : Tachito qui augmenta outrageusement sa fortune personnelle. Indignation des élites et du peuple

LA LENTE CHUTE DES SOMOZA

- 1961 : formation du FSLN (*Frente sandinista de liberación nacional*), jeunes intellectuels marxistes et guérilleros
- 1972 : Managua dévasté par un tremblement de terre. Chaos. L'aide internationale fut détournée par Tachito qui perdit le soutien de ses partisans, alors que le FSLN gagna l'appui du peuple. La guérilla remporta plusieurs succès
- 1974 : prise d'otages de riches partisans de Tachito par le FSLN, otages qui furent échangés contre des prisonniers politiques sandinistes. Cuisant affront pour Somoza
- 1977 : désaveu de Tachito par l'opinion internationale : réformes forcées lancées par Tachito, dont plus de liberté de la presse. Le journal **La Prensa** édité par Pedro Joaquín Chamorro put critiquer ouvertement le régime
- formation du groupe d'opposition **Los Doce**

LA RÉVOLUTION

- 1978 : assassinat de Pedro Joaquín Chamorro, ce qui provoque une grève générale
- 1978 : raid du FSLN contre le Palacio Nacional avec prise d'otages. Le FSLN obtint la possibilité de diffuser son message à la radio et dans la presse écrite, la libération de prisonniers politiques, etc.
- 17 juillet 1979 : victoire du FSLN qui installa un gouvernement provisoire dirigé par trois sandinistes, dont Daniel Ortega
- Carter refusa l'asile à Tachito qui se réfugia au Paraguay de Stroessner

LES ANNÉES 1980 : L'ESPOIR ET LA GUERRE DES CONTRAS

- les ÉU (Carter) accordèrent de l'aide au Nicaragua sous certaines conditions (élections, etc.)
- réformes "de gauche" des sandinistes : campagne d'alphabétisation, réforme agraire, etc.
- désaccords : Violeta Barrios de Chamorro (veuve de Pedro Joaquín Chamorro) démissionna
- 1981 : Reagan, président des ÉU, hostile au Nicaragua (crainte de l'influence de l'URSS) créa/appuya avec une aide secrète et illégale (Irangate) les Contras qui opéraient à partir du Honduras
- 1983 : instauration du service militaire obligatoire
- guerre longue et coûteuse pour le Nicaragua. Le gouvernement, épuisé (embargo des ÉU), commit des erreurs graves : violations des droits humains, restrictions de la liberté d'expression, etc. Le mécontentement grandit
- néanmoins, en 1984 : victoire des sandinistes avec Daniel Ortega comme président
- 1986 : le scandale de l'Irangate éclata aux ÉU
- début de négociations FSLN-Contras pour une démobilisation-désarmement et la paix

LE RETOUR DES CONSERVATEURS

- 1990-1996 : présidente : Violeta Barrios de Chamorro. Malgré la situation économique précaire, elle gouverna avec compromis et équilibre pour maintenir la réforme agraire, laisser la police et l'armée aux mains du FSLN et satisfaire les éléments plus conservateurs dont l'Église (condamnation de l'avortement)
- 1992 : désarmement de la plupart des Contras

NÉOLIBÉRALISME SANS FRONTIÈRES

- 1996 : élection de Arnaldo Alemán (droite, soutien de l'Église) - Violeta Chamorro battue car scandales de corruption
- sa politique néolibérale ne fit pas décoller l'économie malgré la réduction des services sociaux. Alemán fut accusé de corruption et même de trafic de drogue

L'OURAGAN MITCH

- 1998 : inondations et destructions sans précédent, dont des coulées de boue du volcan Casitas

UN COMPROMIS CONTRE NATURE

- 2000 : accord secret Alemán-FSLN (*el pacto*) pour le partage des principaux postes des institutions clefs de l'État

LA CORRUPTION EXPOSÉE

- 2001 : élection de Enrique Balaños (PLC) qui s'attaqua à la corruption. Alemán et des ministres furent accusés et condamnés. Ce nettoyage était exigé par les bailleurs de fonds, condition d'une reconduction de l'aide au développement
- 2004 : réélection de Daniel Ortega du FSLN car désenchantement des électeurs, crise du café, difficultés économiques quotidiennes, etc.

LE RETOUR D'ORTEGA

- pas de virage radical socialiste mais rétablissement de la gratuité des soins et de l'éducation, mesures pour lutter contre la pauvreté, distribution gratuite de nourriture, développement du tourisme et rapprochement avec l'Église (loi anti-avortement). Alemán est relaxé...
- 2010-2011: conflit frontalier avec le Costa Rica
- rapprochement avec Chavez, Castro et l'Iran, soutien verbal aux FARC et à Kadhafi, d'où suspension de l'aide économique de plusieurs pays
- 2011 : Ortega se représente aux élections malgré la Constitution de 1987 qui interdit deux mandats consécutifs. Il est réélu
- 2016 : quatrième mandat d'Ortega. Dérive autocratique et dictatoriale du clan Ortega et de son épouse Rosario Murillo. On dit que c'est elle qui détient le vrai pouvoir et qu'elle finira par lui succéder (À suivre...)

ÉCONOMIE

- Avant l'arrivée des Espagnols
 - société de type agraire vivant en quasi-autarcie avec récoltes de maïs, de manioc, d'haricots, de légumes et de tabac
- Avec l'arrivée des Espagnols
 - diminution de la main-d'œuvre disséminée par les maladies et l'esclavage : abandon de terres fertiles et premières exportations de maïs, cacao et viande
- Après l'effondrement de l'Empire espagnol
 - retour à une certaine forme d'autonomie agricole
 - fin XIX^e siècle : la culture du café devient importante, mettant en place son propre modèle économique
 - la production de café requiert d'importants capitaux que détenait l'élite la plus riche du pays
 - l'élite s'accapara les terres dont la propriété n'était souvent pas officielle
 - la majorité de la population devint donc des salariés saisonniers devant travailler sur des terres qui naguère avaient été les leurs
 - le café devint le pilier des fortunes du pays, faisant du Nicaragua une véritable "république de bananes" dépendant de l'exportation d'un seul produit et où la survie des communautés entières dépendait d'une seule compagnie liée aux fluctuations du prix sur le marché international du café
- Sous le régime des Somoza
 - corruption et diversification : coton, sucre, bananes, bois et fruits de mer
 - les Somoza détenaient 20% des terres arables, des franchises d'import-export, deux ports de mer, une compagnie maritime, la compagnie aérienne nationale, des entreprises de construction, des médias, etc.

- Avec la victoire de la Révolution sandiniste
 - une libéralisation plus équilibrée du marché (avec une plus grande justice sociale et économique pour le peuple) provoqua une certaine croissance
 - 1985 : la pression et l'embargo des ÉU, le non-renouvellement de prêts, la destruction de récoltes par les Contras, l'ouragan Joan et les dépenses croissantes pour la défense (60% du budget) contraignirent le gouvernement à annoncer un plan d'austérité (coupures des programmes sociaux)
- Avec le gouvernement Chamorro
 - moins de dépenses grâce à la démobilisation, puis la paix
 - démantèlement du secteur public au profit de l'entreprise privée
- Sous le gouvernement Alemán
 - politique économique calquée sur le néolibéralisme du FMI et de la BM (PAS) : réduction des programmes sociaux, privatisation, diminution des taxes et de l'ingérence de l'État dans l'économie
 - amélioration superficielle de l'économie (construction d'infrastructures touristiques et routières, ouverture de nouveaux centres commerciaux et supermarchés), mais fossé grandissant entre les riches et les pauvres
- Sous le gouvernement Bolaños
 - 2001 : crise économique et recours à l'aide internationale (emprunts et endettement)
 - 2004 : annulation de dettes dans le cadre du "programme d'initiative en faveur des pays pauvres très endettés" (PPTE)
- Sous le gouvernement sandiniste
 - 2006 : signature de l'Accord de libre-échange d'Amérique centrale (ALÉAC) avec accroissement des échanges et des investissements
- Présentement
 - amélioration de la situation économique : diversification avec de nouvelles cultures (sésame, arachides) et l'exportation de fruits de mer (crevettes), développement du tourisme, hausse du salaire minimum des fonctionnaires, hausse du taux de croissance (5,2% en 2015), baisse de l'inflation (3,1% en 2015), baisse du taux de pauvreté (de 48% en 2005 à 30% en 2015), etc.
 - le Nicaragua reste toutefois le pays le plus pauvre de l'Amérique latine et des Antilles (après Haïti)
 - l'importante croissance démographique pèse toujours lourdement sur les besoins structurels
 - le sous-emploi est massif (de 40 à 60% de la population selon les régions)
 - importance des "remesas"

LA SAGA DU CANAL INTEROCÉANIQUE

- le projet est ancien (1735)
- les ÉU choisirent le Panama (1903)
- 2012 : renaissance du projet qui serait financé par une entreprise privée chinoise en échange de redevances garanties pendant un siècle
- la construction du *Gran Canal* aurait des conséquences énormes pour le pays, tant en retombées financières qu'économiques, qu'en termes écologiques et humains
- Daniel Ortega y tient mordicus, mais les premiers coups de pelle se font attendre. À suivre...

Vos commentaires sont les bienvenus.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

20 - CASIRA - JOUR 24/33 - Nicaragua - Palacagüina

Palacagüina, le vendredi 8 décembre 2017

¡ Queridos y fieles lectores !

Et voilà, notre dernière journée de travail sur les deux chantiers de construction vient de se terminer.

Cette semaine, nous avons accompli les tâches suivantes :

1. Sur le terrain de la future garderie :

- creusé trois trous d'un m³ au pic, à la pioche et à la pelle, et préparé trois coffrages pour y accueillir autant de colonnes qui supporteront le futur préau
- préparé les *estribos* (colonnes de tiges d'acier) pour armer le béton des trois colonnes
- coulé le béton à l'intérieur des formes et enlevé ces dernières
- terminé le remplissage et le compactage de la terre dans tout l'espace entre les murets



2. Sur le terrain du futur jardin communautaire :

A. Muret le long du chemin - côté nord-est :

- coulé du ciment dans la tranchée creusée en escaliers pour la culture en terrasse
- préparé les *estribos* pour les cinq colonnes de soutien des murets
- placé les *estribos*, préparé le coffrage pour les cinq colonnes et coulé le ciment
- érigé les murets en escalier avec des blocs
- coiffé les murets d'une poutre de béton armé
- nettoyé, élagué et déterré quelques arbres et piquets





B. Sur le côté nord-ouest :

- creusé une tranchée qui accueillera un autre muret en escalier



Ici, tout (sable - qu'il faut tamiser -, ciment, gravelle/gravier, blocs, etc.), tout, absolument tout, se transporte à bout de bras et il nous faut aller puiser l'eau avec des seaux dans un puits situé à une centaine de mètres !

Malgré la pluie tropicale de mercredi matin, nous pouvons crier: "Mission accomplie" (et même plus) ! Les brigades de janvier et de février continueront notre travail. Au suivant !

Ouf ! Il était temps que ça arrête car mes muscles se plaignaient de plus en plus. J'envisageais même de prendre mon Voltaren à la cuillère... ;-)

Nous allons relaxer dans des eaux thermales samedi et resterons à Palacagüina dimanche, puis, lundi, nous partirons visiter le pays.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

21 - CASIRA - JOUR 25/33 - Nicaragua – Palacagüina

Palacagüina, le samedi 9 décembre 2017

¡ Queridos y fieles lectores !

Vendredi en début d'après-midi, j'ai offert un récital de ma poésie aux bénévoles de CASIRA, comme je le fais à chaque séjour de solidarité internationale.

C'était mon 59^e récital de poésie depuis 2005 et c'est toujours très émouvant que de partager mes poèmes d'amour. Merci !

2^e édition
Jean-Pierre Coljon
Avec et sans amour
suivi de
Randonneur et rêveur
Recueils de poèmes

RECUEILS DE POÈMES
DU POÈTE BELGO-QUÉBÉCOIS
JEAN-PIERRE COLJON

1. *AVEC ET SANS AMOUR*, suivi de
RANDONNEUR ET RÊVEUR

- 50 POÈMES
- ÉDITÉ EN 2006
- RÉÉDITÉ EN 2014

2. *BEAU PARLEUR*

- 30 POÈMES
- DEUX NOUVELLES POÉTIQUES, dont la nouvelle poétique *Cambouis et lavande* qui s'est vu décerner le Prix de concours littéraire de fiction organisé par le Cercle d'Écriture de l'Université Laval de Québec (CEULA) édition 2004-2005, remis par la Faculté des Lettres et publié dans la 32^e édition de *L'Écrit primal* du CEULA
- ÉDITÉ EN 2011

POUR PLUS D'INFO :

- Consultez la section **POÉSIE** du site Web www.joenonante.qc.ca
- Nombre de récitals offerts depuis 2005 : 56
- Prochain récital : au Nicaragua !
- **UN RECUEIL : 20 \$ - DEUX RECUEILS : 35 \$**
(plus frais de poste, éventuellement)

Jean-Pierre Coljon
Beau parleur
Poésie et nouvelles
La Flamme d'Oie
ÉDITION

Mon 60^e récital, je l'offrirai début 2018 à Grand Popo au Bénin dans le cadre de mon 14^e séjour de solidarité internationale.

Bienvenue à tout le monde ! 🌍🌍🌍

Le café Krieghoff de la rue Cartier, ainsi que celui qui vient d'ouvrir sur la rue Maguire, m'ont tous deux fait l'honneur d'encadrer chacun un de mes poèmes. À vous de les découvrir sur les murs des deux institutions de Québec...



Poétiquement vôtre,

Jean-Pierre

22 - CASIRA - JOUR 26/33 - Nicaragua - Palacagüina

Palacagüina, le dimanche 10 décembre 2017

¡ Queridos y fieles lectores !

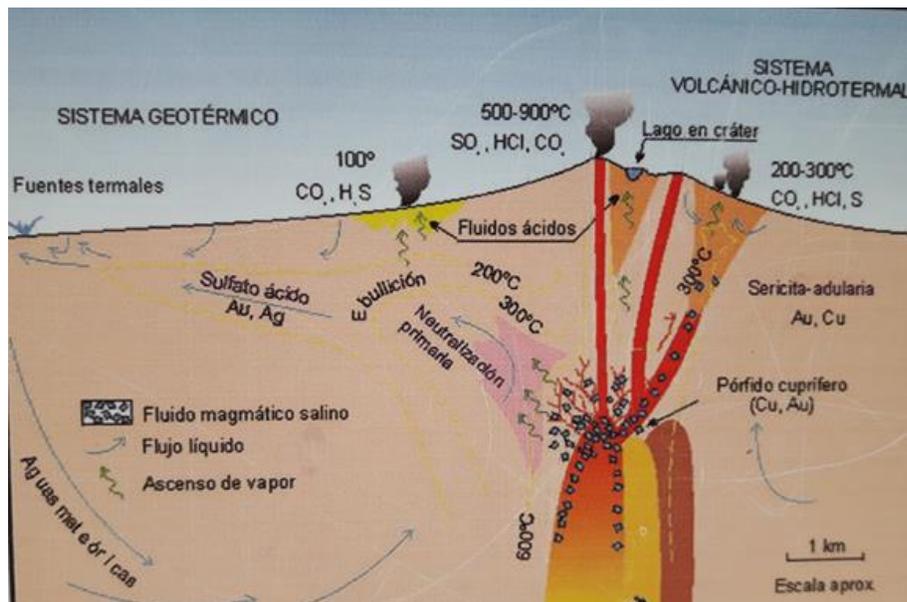
Le Nicaragua tente d'attirer des touristes et des projets naissent ici et là, mais ce n'est pas toujours bien annoncé, ni au point.

Ainsi, ce samedi, nous avons été dans le département de Nueva Segovia, situé au nord et nord-est de celui de Madriz où se trouve Palacagüina. Il est séparé du Honduras par la frontière naturelle de la cordillère de Dipilto y Jalapa, où culmine, à 2108 mètres, le Mogotón, sommet le plus élevé du Nicaragua.

Comme l'économie du département de Madriz, celle de Nueva Segovia dépend principalement de la production de céréales (maïs, haricots), du café et du tabac, ainsi que de l'élevage et de l'industrie du bois.



Plus précisément, nous avons roulé jusque Ciudad Antigua (fondée en 1536) où nous avons effectué un bref arrêt à l'église, puis nous nous sommes rendus aux eaux thermales "Don Alfonso" à Aranjuez après, au total, plus de deux heures de routes cahoteuses et trois km (ils en annoncent 1.5) de marche sur une piste boueuse et ravinée avec deux passages à gué.



Le site est situé au-dessus d'une poche de magma volcanique en fusion qui chauffe l'eau à 100°C, puis la propulse à la surface via des fissures dans le granit. Ça sent le soufre ! ("*¡ Uele a sufre !*", dixit Chavez, après le passage de Bush à l'ONU).

Il n'y avait que nous comme visiteurs et j'ai compté cinq employés. On a négocié le prix à la baisse (1/3 du prix, soit le prix des locaux et pas celui des étrangers) et on ne nous a pas donné de reçu.

On a passé 20 minutes dans un bassin d'eau chaude. Comme il n'y a pas de restaurant sur le site, on est partis dîner à Ocotol, la capitale du département de Nueva Segovia, à une heure du site.



Suggestion : comme il y a des tables de pique-nique, les prochaines brigades pourraient apporter leur repas - et cuire des œufs dans l'eau bouillante - pour pouvoir passer la journée sur le site.

Au retour, nous étions invités par l'Asociación Roncalli qui nous a proposé un buffet typiquement nicaraguayen. Musique à fond ! Voici l'invitation :

"Quieres pasar una tarde amena ? Te invitamos hoy en ese momento a que te deleites con platillos tipicos como : montucas, nacatamales, carne asada, vigoron, quesillo, guirilas, rompopo, vino de flor de jamaica entre otros preparados en la Asociacion Roncalli, fondos que seran para la reconstrucción del techo de la Parroquia Maria Reina de nuestro municipio Palacagüina. Te atenderemos como todo un rey o una reyna, Te esperamos !!"

Ce dimanche, repos, préparation des valises et mise en ordre de la Casa, car nous quittons lundi pour quatre jours de visites touristique-culturelles.

¡ Hasta pronto !

Jean-Pierre



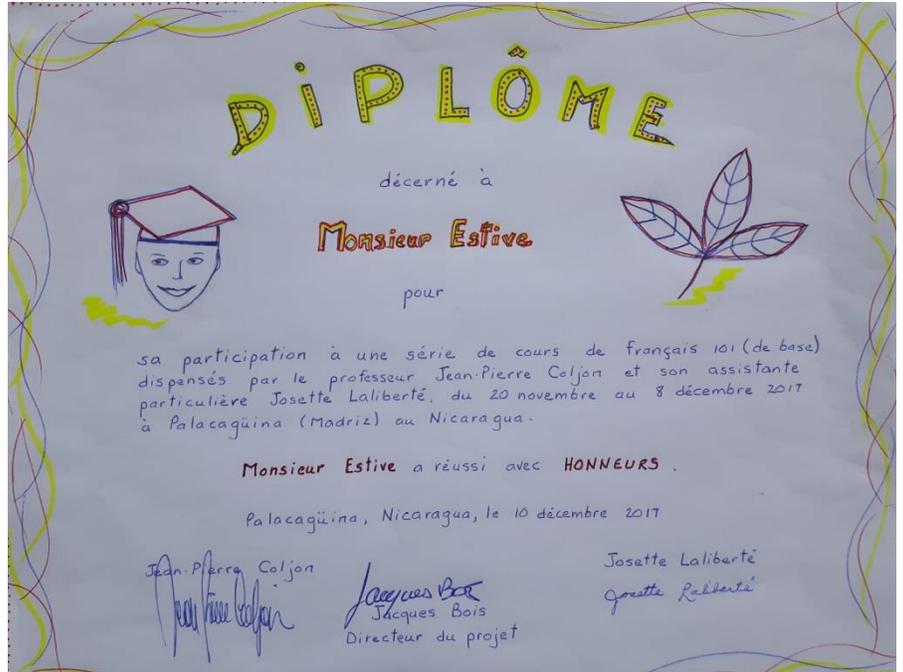
23 - CASIRA - JOUR 26/33 - Nicaragua - Palacagüina

Palacagüina, le dimanche 10 décembre 2017

¡ Queridos y fieles lectores !

Voici mes dernières scènes de la vie quotidienne à Palacagüina :

- Finalement, on a préféré souper à la Casa plutôt qu'au restaurant.
- Une cérémonie de graduation en bonne et due forme avec remise de diplôme a été organisée pour Estive, mon meilleur étudiant de français.
- J'espère qu'un(e) bénévole reprendra le flambeau en janvier (consulter son cahier avec la matière vue et me tenir au courant des progrès svp)



Steve et son diplôme



Le coloré cimetière

Mon vélo nica



Je n'ai pu m'empêcher d'aller au chantier voir ce que les *albañiles* avaient fait samedi matin...



Una taponera ou tuk tuk



Ciel rouge la veille de notre départ



Statue du Christ à Ciudad Antigua

À demain, de la playa Las Peñitas !

Jean-Pierre

24 - CASIRA - JOUR 27/33 - Nicaragua - Las Peñas

Las Peñas, le lundi 11 décembre 2017

¡ Queridos y fieles lectores !

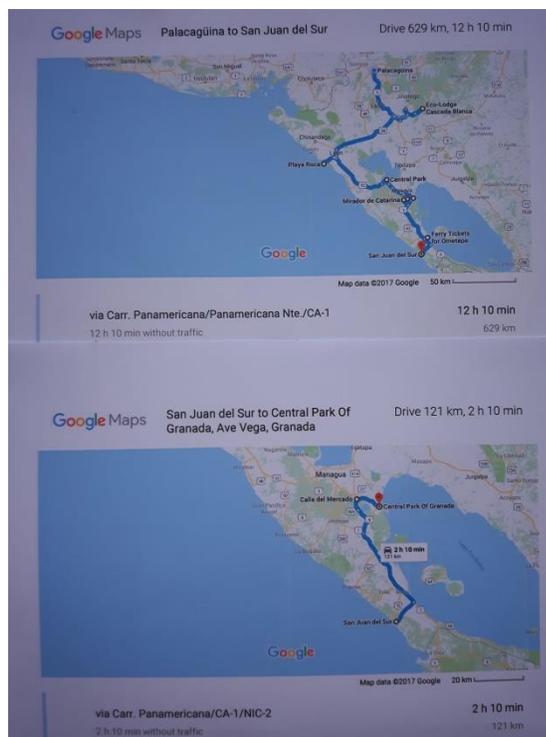
Adieu, Palacagüina !

Ce lundi matin, nous avons pris la route pour visiter le Nicaragua : voir les itinéraires des prochains jours.

Donc, ce lundi à 6h45, nous avons quitté Palacagüina le cœur gros après quatre semaines ici.

Après Estelí, nous avons longé des rizières (mais aussi de nombreuses aires de séchage de café) et à 10h, nous sommes arrivés à Matagalpa, ville de 150,000 âmes située à 700 m d'altitude.

Avant de dîner au restaurant de l'hôtel Cascada Blanca (*filete de curvina + frites*), nous avons visité la réserve naturelle privée où il se trouve et dont l'attrait principal est un sentier de l'amour qui mène à une cascade d'eau haute de 17 mètres, sentier qui se faufile jusqu'en arrière de la chute !



Presque trois heures de route pour arriver à León où nous avons fait un bref arrêt pour admirer sa cathédrale de style baroque colonial inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO et dont la construction a duré de 1747 à 1814.

En route, on a aperçu le volcan Momotambo haut de 1297 mètres et toujours actif avec un superbe panache de fumée qui le coiffe.

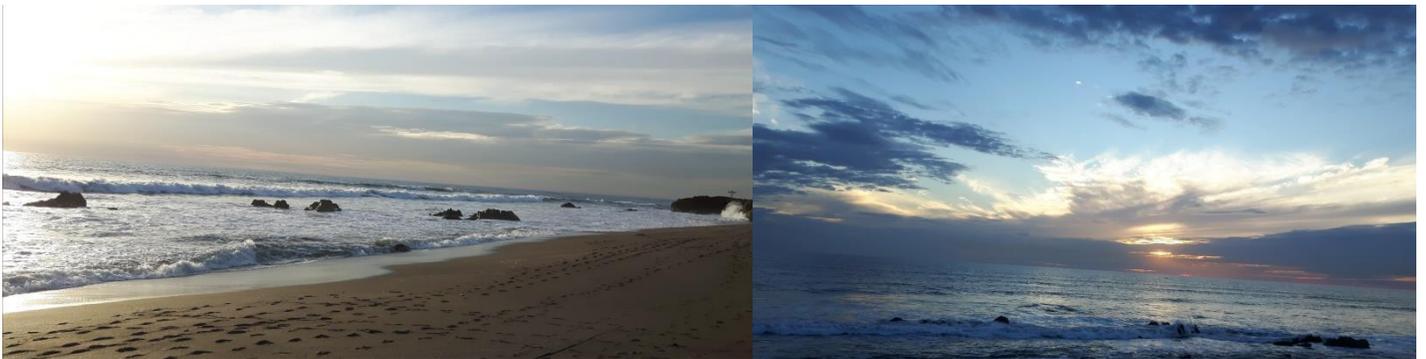




¡ Y despues, fuimos a la playa !

Située à une trentaine de minutes de León, la plage Las peñitas, petit village de pêcheurs, est maintenant bordée d'hôtels pour touristes et surfeurs.

Sable noir et vagues fortes : on est du côté du Pacifique ! Souper de fruits de mer. 😊



Près de sept heures de route, c'est trop. Sans le détour à la Cascada Blanca, ça aurait fait cinq heures et ça aurait déjà été trop.

Demain, nous visiterons Managua et logerons à Granada.

¡ Hasta mañana !

Jean-Pierre

25 JOUR 28/33 - Nicaragua - Granada

Granada, le mardi 12 décembre 2017

¡ Queridos y fieles lectores !

Ce mardi, après quelques promenades et saucettes dans le Pacifique avant un petit déjeuner au son des vagues en marée montante, nous avons quitté Las Peñitas vers 10h30 pour arriver, plus de deux heures plus tard, à la capitale, ville tentaculaire, bruyante, dangereuse et chaotique de 1.5 millions d'habitants.

Managua n'est assurément pas une belle ville, les stigmates du terrible séisme de 1972 étant encore très visibles. Ainsi, le quartier colonial anéanti n'a jamais été reconstruit, et depuis les *barrios* ont surgi comme champignons après la pluie, envahissant la ville gonflée d'exode rural.

Nous avons parcouru l'avenida Bolivar, (le long de laquelle on trouve la *Asamblea Nacional*), avenue bordée d'une très controversée double haie constituée de 150 immenses arbres métalliques colorés. Installés depuis 2013 à l'instigation de Rosario Murillo, l'épouse du président Daniel Ortega, et vice-présidente du pays, la nuit venue, ces *Árboles de la vida* se parent de lumières scintillantes dans un pays où l'électricité coûte cher.



Puis, nous avons visité la *Plaza de la Revolución* qui est entourée des principaux monuments historiques suivants :



El Palacio Nacional de la Cultura



La Casa Presidencial ou Casa de los Pueblos, construite à grands frais par le président Alemán à la fin des années 1990



La Catedral de Santiago de Los Caballeros ou Catedral Vieja, en ruines suite au séisme de 1972, mais toujours debout



El Teatro Nacional Rubén Darío

Une petite promenade sur le Malecón qui longe le lac de Managua, et à 15h, on a quitté pour Granada à une heure de route, mais il nous en a fallu presque trois, *hora pico* et feu de moteur obligeant.



Piscine, souper (*ceviche y langosta*), puis dodo à Granada.



Difficile à croire pour vous qui affrontez une tempête de neige au Québec, mais ici, alors qu'on transpire par +30°, **La Prensa** annonce que "Le front froid persistera au pays" et que "la température a descendu jusqu'à 18° dans les zones tropicales et à 10° dans le Nord".



Demain, mercredi, ce sera l'île d'Ometepe dans le lac Nicaragua.
¡ Hasta mañana !

Jean-Pierre

26 - CASIRA - JOUR 29/33 - Nicaragua - Île d'Ometepe

Île d'Ometepe, le mercredi 13 décembre 2017

¡ Queridos y fieles lectores !

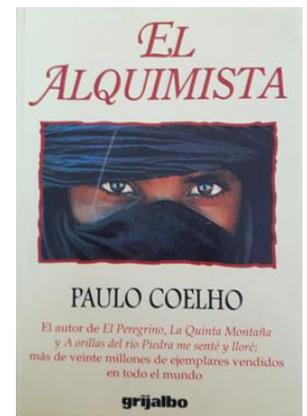
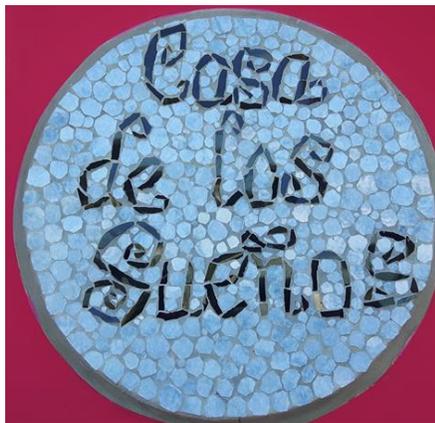
Notre hôtel se trouvant à quelques *manzanas* (blocs) de la cathédrale et sur la calle La Calzada bordée de restaurants avec terrasses et de bars, il y a moins de coqs et de chiens ici à Granada qu'à Palacagüina, mais davantage de fêtards !



Mais comme la maison voisine est la "maison des rêves", j'ai bien dormi et suis prêt pour une troisième journée de visites touristique-culturelles, malgré une X^{ème} douche froide.

On a quitté Granada vers 8h30 pour arriver une demi-heure plus tard à la Laguna de Apoyo.

Je profite de ces trajets et des moments de calme pour relire *El Alquimista* (L'alchimiste) de Paul Coelho paru en 1988.



LA LAGUNA DE APOYO

Située entre Granada et Masaya, la Lagune d'Apoyo est un lac - tout bleu ! - logé dans un cratère de volcan de 6 km de diamètre.

Elle fait partie d'une réserve naturelle qui abrite un écosystème de type tropical sec dont la flore compte plus de 500 espèces de plantes et d'arbres tropicaux.

On a eu droit à un concert de chants et de cris d'oiseaux.

Une matinée de repos dans un environnement luxuriant : kayak, bain de soleil, baignade, lecture, placotage, dîner, etc.

Pura vida avant de quitter vers 12h30 pour *El Mirador de Catarina*.



EL MIRADOR DE CATARINA

Situé près de Masaya, le village de Catarina offre une vue exceptionnelle - et venteuse/décoiffante - sur la Lagune d'Apoyo, le lac Nicaragua et le volcan Mombacho.

On admire le panorama, mais à 13h30, on doit quitter car le ferry pour l'île d'Ometepe ne nous attendra point...

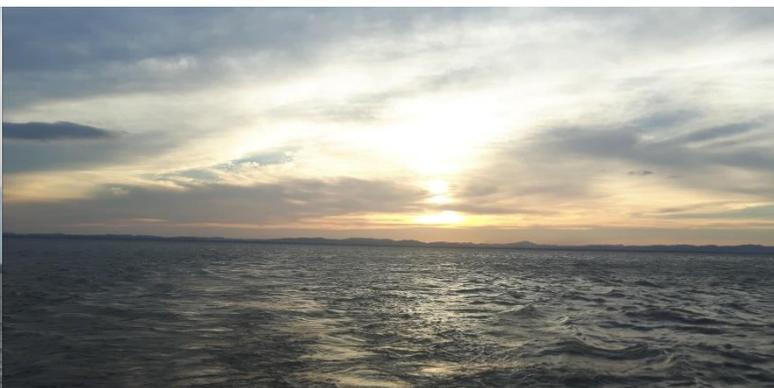
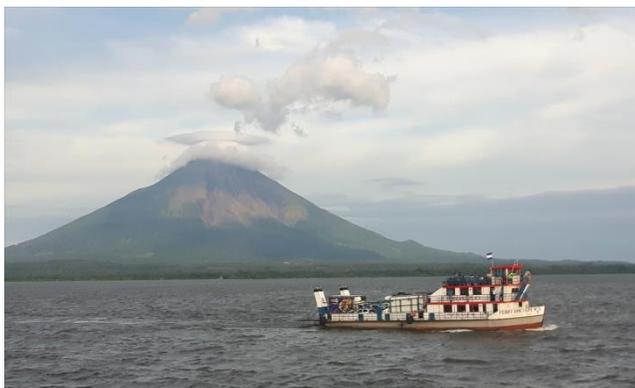
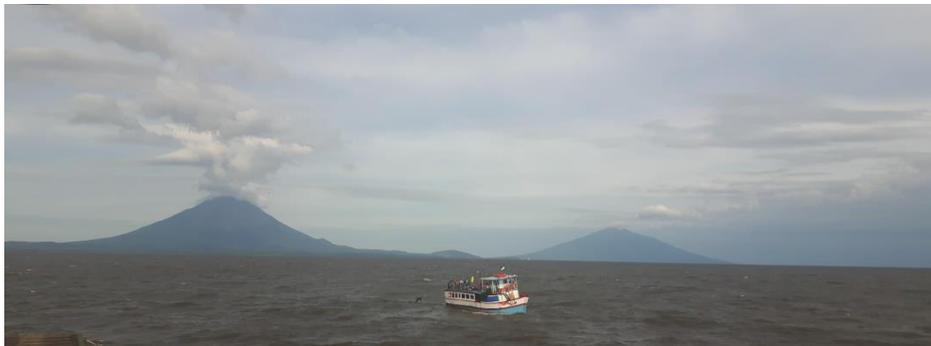


LA ISLA DE OMETEPE

Située dans le lac Nicaragua, l'Île d'Ometepe, classée au patrimoine de l'UNESCO, compte deux volcans : le Concepción (actif - 1610 m) et le Madera (1394 m). 41,000 personnes y vivent.

Après une traversée houleuse et venteuse, avec un départ comme prévu à 16h, le Che Guevara nous emporte de San Jorge pour nous débarquer une heure plus tard à Moyogalpa, la plus grande ville de l'île.

Le bus de l'hôtel La Punta nous attendait pour nous y conduire, à à peine dix minutes.



¡ Hasta mañana desde San Juan del Sur !

Jean-Pierre

27 - CASIRA - JOUR 30/33 - Nicaragua - San Juan del Sur

San Juan del Sur, le jeudi 14 décembre 2017

¡ Queridos y fieles lectores !

La Punta à Moyogalpa sur l'Île d'Ometepe est un très bel hôtel. Nous y avons passé la nuit : chambre spacieuse, bonne table et belle piscine. Réveillé par des perroquets bavards, j'ai dormi au son des vagues du lac Nicaragua. Super, mais toujours pas d'eau chaude dans la douche !



Cette quatrième journée de visites touristico-culturelles, nous l'avons vécue relax ce matin en partageant notre temps entre :

- la piscine de l'hôtel (excellent pour traiter les piqûres de bibittes) et



- *el Ojo de agua* (littéralement "Oeil - trou - d'eau"), une station thermale relaxante dotée d'une large (60 X 23 m) piscine creusée dans la roche volcanique et alimentée d'eau de source pure et fraîche provenant du volcan Concepción. Cette

Bénévolat au Nicaragua avec l'ONG québécoise CASIRA

Page 47

eau possède des propriétés médicinales et contient une grande variété de sels minéraux (potassium, phosphore, soufre, calcaire, magnésium, sodium). Véritable cure de jouvence !



Toutefois, vers midi, nous avons dû quitter ces beaux endroits pour reprendre le traversier à Moyogalpa pour San Jorge, un de ces vieux rafiots surchargés de passagers dont on entend parler aux nouvelles télévisées seulement quand il a sombré, faisant des centaines de noyés.



Mais on est arrivés sains et saufs pour filer vers San Juan del Sur, un ancien port de pêcheurs transformé en station balnéaire bruyante où nous passons la nuit.

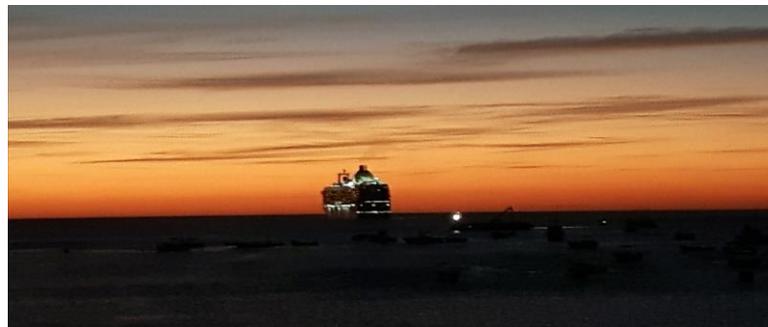
¡ Rumbo a la playa !

Puis, souper de *langosta* au Henry's Iguana d'où nous admirons le coucher de soleil, en regardant s'éloigner, vers l'horizon, un énorme bateau de croisière qui a fait le bonheur des commerçants de cette jeune station balnéaire.

¡ Hasta mañana desde Granada - dernière nuit au Nicaragua !



Jean-Pierre



28 - CASIRA - JOUR 31/33 - Nicaragua - Granada

Granada, le vendredi 15 décembre 2017

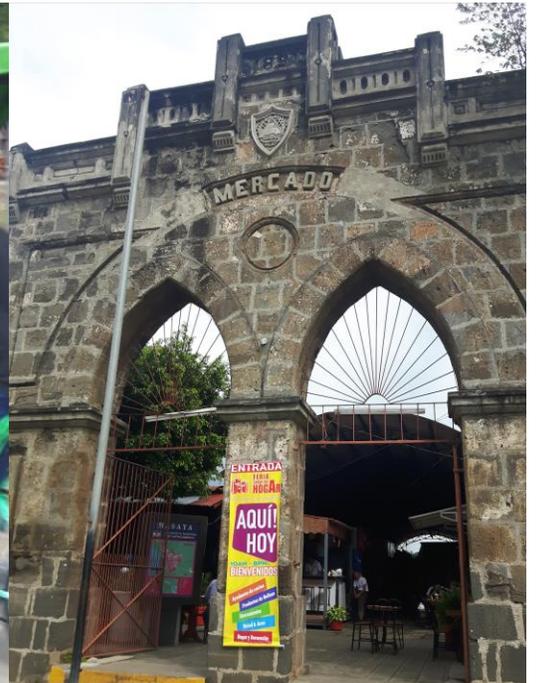
¡ Queridos y fieles lectores !

Ce vendredi, cinquième et dernière journée de visites touristico-culturelles.

Petites saucettes dans la piscine avant de quitter vers 11h San Juan del Sur pour Masaya (deux heures) via Rivas et ses cyclo-pousse.



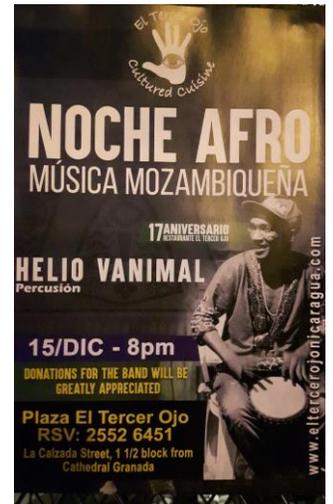
Nous avons alors été, durant une heure, atteints de fièvre "acheteuse" au marché artisanal de Masaya, puis, repus, nous avons filé vers Granada (sous la pluie en pleine saison sèche) pour y passer le reste de l'après-midi.



La tradition CASIRA veut qu'à la fin d'un séjour de solidarité internationale, on organise une soirée *despedida* (littéralement, "adieu"), durant laquelle chaque bénévole exprime (s'il le souhaite) ce qu'il a vécu durant cette expérience de groupe. Toujours très émouvant. On a tous reçu un certificat de reconnaissance de l'*Asociación Roncalli* et de CASIRA, remis par Jacques. Pour ma part, je vous enverrai mon bilan une fois rendu à Québec.



Souper d'adieu aux langoustes, puis "Noche afro - musica mozambiqueña", avant-goût de notre prochain séjour de solidarité internationale avec CASIRA au Bénin...



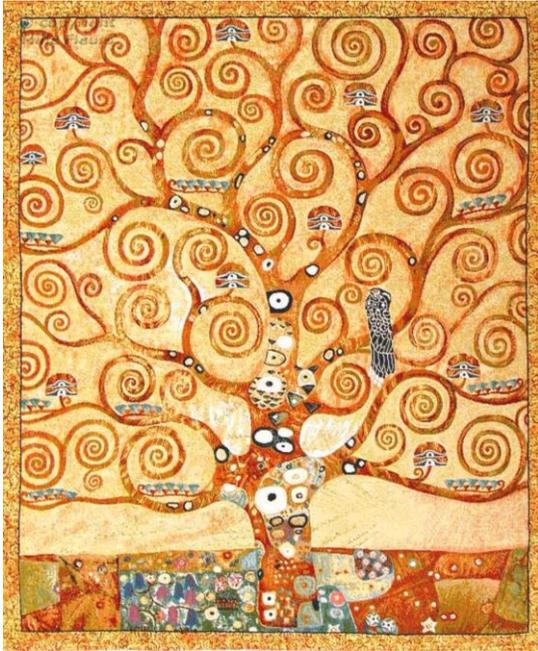
Demain, samedi, nous décollerons de Managua à 13h45 pour Houston où nous passerons la nuit avant de repartir aux aurores du dimanche pour Québec via Toronto.

¡ Hasta mañana desde Houston en los EE.UU. ! Ou de Québec !

Jean-Pierre



PS: dans mon envoi # 25 du mardi 12 décembre, je vous parlais des immenses "arbres de vie" métalliques plantés le long de l'avenida Bolivar, à l'instigation de Rosario Murillo, l'épouse du président Daniel Ortega, et vice-présidente du pays. Eh bien voici un article du Courrier international qui fustige sans ménagement cette initiative. Je joins aussi une photo d'un tableau de l'arbre de vie original du peintre autrichien Gustav Klimt : <https://www.courrierinternational.com/article/2013/12/24/le-nouveau-symbole-du-pouvoir-sandiniste>



Nicaragua. Le nouveau symbole du pouvoir sandiniste

EL PAÍS – MADRID - Publié le 24/12/2013 - 16:17

Les "arbres de vie" installés sur les grandes avenues de la capitale du Nicaragua, suscitent la controverse dans le pays – DR

D'énormes et spectaculaires structures métalliques jaune vif symbolisant des «arbres de vie» ont été installées dans les lieux emblématiques de la capitale, Managua. Imaginés par la première dame et inspirés du peintre Gustav Klimt, ces «arbres» qui ont «fleuri» suscitent beaucoup de commentaires...

Le 19 décembre, sur la Loma [colline] de Tiscapa, au centre de Managua, les passants perplexes ont vu des ouvriers ériger un immense arbre métallique de couleur jaune aux côtés de la statue du héros national du Nicaragua, Augusto César Sandino. Personne ne s'expliquait ce que faisait là ce bastringue, le plus grand d'une forêt d'arbres de fer qui s'étend depuis juillet sur les voies principales de la capitale.



Pour les Managuayens, la Loma de Tiscapa est une sorte de sanctuaire : c'est là qu'étaient situées les prisons où l'on torturait sous la dictature de Somoza. L'«arbre de vie», car tel est son nom, a été installé à côté de Sandino à la demande de Rosario Murillo, première dame du Nicaragua. C'est l'emblème du nouveau pouvoir en plein essor. Ces arbres jaunes sont une adaptation du célèbre dessin du peintre autrichien Gustav Klimt en 1909. Sensible au symbolisme, la première dame prône une doctrine étrange qui mêle catholicisme, mysticisme, symboles préhispaniques et sandinisme. Elle a inauguré son adaptation le 19 juillet, jour de la commémoration de la révolution sandiniste. Rosario Murillo a créé une sorte d'autel où l'image à adorer est celle de Sandino, éclairé par un soleil au centre duquel zigzague un serpent à plumes. De chaque côté de l'image, il y a les "arbres de vie". On ne sait pas si Rosario Murillo a demandé une autorisation pour adapter l'œuvre de Klimt ; en tout cas, le gouvernement ne donne aucune explication.

Des arbres à 20 000 dollars pièce

Après cette cérémonie catholico-révolutionnaire, les arbres métalliques ont commencé à être plantés dans toute la ville. Chaque arbre comporte des dizaines de petites lumières qui scintillent la nuit. Ces installations sont surveillées par une entreprise privée, qui, selon la presse nicaraguayenne, appartient à la famille du président Daniel Ortega.

Le magazine numérique d'investigation et d'analyse *Confidencial* (Managua) a consulté plusieurs spécialistes – architectes, ingénieurs électriques, urbanistes – qui ont affirmé que le coût de chaque arbre, fabrication et entretien compris, s'élevait à 20 000 dollars. Si c'est le cas, il s'agit d'une dépense considérable pour un pays dont 47 % de la population vivent au-dessous du seuil de pauvreté, selon les chiffres officiels.

Un après-midi de fin novembre, je me suis rendu sur la Plaza de la Fe (où a été fêté l'anniversaire de la révolution), en compagnie d'un journaliste étranger qui visitait le Nicaragua. A un angle de la place, quelques ouvriers étaient occupés à peindre en jaune les énormes structures de métal. Celles-ci venaient compléter l'obélisque actuellement érigé en l'honneur du pape Jean-Paul II, une personnalité citée constamment par Rosario Murillo dans ses fréquentes allocutions sur les chaînes de télévision (au moins quatre, diffusées sur le câble) que contrôle la famille Ortega.

Plus tard, ces arbres devaient être installés par les ouvriers de la municipalité de Managua et l'Entreprise nationale de transmission électrique (Enatrel) sur les principales places de la ville. "C'est incroyable, je n'ai même jamais vu une chose pareille dans les pays de l'ancien bloc soviétique", m'a assuré ce journaliste étranger expérimenté. Tout en parlant, nous marchions le long de la très large Avenida Bolívar, plantée de chaque côté d'arbres jaunes par dizaines, accompagnés d'autels dédiés à la Vierge Marie et de natiivités, le tout conçu par Rosario Murillo.

A l'extrémité de l'avenue, sur une autre place, la première dame a fait installer un monument à la mémoire d'Hugo Chávez, le grand bienfaiteur du président Ortega : le visage du commandant défunt, peint en jaune, en uniforme de l'armée de l'air, couronné de trois énormes arbres de vie surmontant un soleil où s'enroule le serpent à plumes et, au pied de l'ensemble, de petits arbustes en plastique aux joyeuses petites lumières.

"On se croirait dans le monde de Willy Wonka", a lancé un passant, faisant allusion au personnage de Charlie et la chocolaterie [roman de Ronald Dahl, adapté par Tim Burton].

Symboles d'un pouvoir dur et absolu

Les Nicaraguayens sont prompts à se passionner pour la politique, mais ils n'hésitent pas non plus à se moquer de leurs responsables. Ils ont eu tôt fait de tourner en dérision ces arbres étranges qui prolifèrent dans la capitale. Et puis, jeudi dernier [le 19 décembre], quelle n'a pas été leur surprise de voir que l'un de ces arbres, bien plus grand que les autres, se dressait au côté de leur héros Sandino, en un lieu qui symbolise la torture et l'ignominie du régime somoziste.

Les critiques ne se sont pas fait attendre sur les réseaux sociaux et dans la presse d'opposition. Sur le compte Twitter du journaliste Carlos Fernando Chamorro, on peut lire : "Comme la statue de Somoza, les 'arbres' de Murillo sont le symbole de ce régime. Combien de temps le peuple mettra-t-il à les déboulonner ?"

Sofía Montenegro, elle aussi journaliste et également sociologue, écrit : "Dans cette conception relevant de la géomancie, le centre, le nombril du monde est la 'dame aux anneaux' elle-même [allusion à Rosario Murillo, qui porte plus de 30 anneaux aux doigts] ; ses arbres jaunes en tôle, l'emblème du régime.

Cette colossale et aveuglante armature, deux fois plus haute que le monument à Sandino, domine la ville. 'Je suis la reine de la colline et le pouvoir m'appartient', semble dire cette copie grossière du dessin raffiné de Gustav Klimt, le peintre autrichien 'fusillé' à Managua par ces délires."

Décembre est le mois des vents violents au Nicaragua. Les rafales soulèvent des nuages de poussière et agitent les arbres où se réfugient les perroquets de la capitale, miraculeusement verte. Mais, même sous les plus forts vents de décembre, les structures de métal jaunes ne bronchent pas. Pour ceux qui critiquent Ortega, ils sont à l'image d'un pouvoir qui se veut dur et absolu : celui du vieux guérillero sandiniste, qui a lutté pour renverser une dictature qui a duré plus de quarante ans, avant de réformer la Constitution pour l'adapter à ses caprices politiques et se maintenir au pouvoir – tandis que sa femme installe dans la capitale le nouveau symbole de ce pouvoir : ses arbres de vie !

Carlos Salinas Maldonado

29 - CASIRA - JOUR 32/33 - Nicaragua - Houston

Houston, le samedi 16 décembre 2017

Dear readers !

Dernière nuit d'enfer au Nicaragua avec un party de graduation dans l'hôtel voisin. La musique - et les basses ! - se sont arrêtées à 2h pile et ma nuit a alors pu commencer...

Puis, ce samedi, après un dernier tour au *parque central*, à la cathédrale et dans les rues environnantes, départ à 10h pour l'aéroport de Managua en prévision d'un décollage à 14h, après un superbe mois au Nicaragua.



À l'aéroport Augusto Sandino, je me suis procuré le livre *El régimen de Ortega - ¿ Una nueva dictadura en el continente ?* de Edmundo Jarquín, paru en 2016.

L'auteur a été candidat à la présidence du Nicaragua pour le parti *Alianza Movimiento Renovador Sandinista* (M-MRS) aux élections de 2016 et du *Partido Liberal Independiente* (A-PLI) comme vice-président aux élections de 2011. Je vous en ferai un bref résumé si j'ai le temps.

Atterrissage à Houston à 17h25. Dodo au Texas et vol pour Québec via Toronto dimanche à 7h.



Last E-mail will be from Quebec City. Arrival at 15:58 on AC8916 !

Jean-Pierre

30 - CASIRA - JOUR 33/33 - Nicaragua - Toronto

Toronto, le dimanche 17 décembre 2017

Chers lecteurs,

Dans l'avion - entre Managua et Toronto via Houston -, j'ai eu le temps de lire le livre *El régimen de Ortega - ¿ Una nueva dictadura en el continente ?* de Edmundo Jarquín, paru en 2016 (254 p.).

Voici l'essentiel des notes prises lors de sa lecture et présentées points de forme, en me concentrant toutefois sur la partie "économie".

L'AUTEUR

Edmundo Jarquín a été candidat à la présidence du Nicaragua pour le parti *Alianza Movimiento Renovador Sandinista* (M-MRS) aux élections de 2016 et du *Partido Liberal Independiente* (A-PLI) au poste de vice-président aux élections de 2011.

LES THÈSES PRINCIPALES sont les suivantes :

1. Daniel Ortega a consolidé un pouvoir personnel et familial/dynastique comme jamais dans l'histoire du Nicaragua, incluant les Somoza
2. Son pouvoir despotique est apparenté à celui d'un sultan en ce sens que la volonté et les intérêts du sultan Ortega se confondent avec ceux de l'État (érosion de l'État de droit)
3. Ortega a raté une occasion unique de donner une impulsion au développement économique et de consolider la relève politique et démocratique dans le deuxième pays le plus pauvre d'Amérique latine et sans traditions démocratiques
4. En nommant son épouse candidate à la vice-présidence dans un régime de parti unique aux élections de novembre 2016, Ortega affirme ainsi de façon claire sa tendance à l'autoritarisme et au népotisme
5. Le projet politico-idéologique humaniste du Front Sandiniste de Libération Nationale (FSLN) n'existe plus que comme machine de pouvoir, la vision révolutionnaire et socialiste, et même libérale et démocratique, s'étant diluées depuis la fin de la guerre civile et la victoire du FSLN en 1990
6. Ortega a éliminé toute possibilité d'alternance démocratique
7. Le régime d'Ortega est apparenté aux régimes autoritaires, anti-libéraux (sens démocratique), anticapitalistes et anti-impérialistes, prônant un "Socialisme du XXIe siècle", soit ceux de Hugo Chávez (Maduro) du Venezuela, de Rafael Correa d'Équateur et de Evo Morales de Bolivie qui, avec Cuba, notamment, forment l'Alliance Bolivarienne pour les Amériques (ALBA)



LA GESTION ÉCONOMIQUE

Quand Ortega prit le pouvoir en 2007, les conditions macroéconomiques n'avaient jamais été aussi favorables durant les quatre décennies précédentes. (En 1979, l'économie était minée par la guerre civile, alors que le blocus aggrava davantage la situation durant les années 1980 et 1990).

En effet, Ortega jouissait de conditions favorables :

- ✓ bon taux de croissance (jusqu'à 4%) et bas taux d'inflation
- ✓ excédent budgétaire et réduction drastique de la dette extérieure
- ✓ économie bien réinsérée dans les flux internationaux (aide, crédits et commerce)
- ✓ augmentation des exportations +20% (en volume et en valeur - hausse des prix des matières premières)
- ✓ hausse des *remesas* (10% du PIB)
- ✓ soutien des IFI (BM, BID) et de la coopération bilatérale
- ✓ générosité pétrolière vénézuélienne

Malgré ces conditions favorables, Ortega n'a, durant la décennie 2007-2017, ni réduit la pauvreté, ni surmonté les principaux obstacles structurels au développement.

En dépit du discours officiel et des dénonciations du capitalisme sauvage et du néo-libéralisme prôné par le FMI, le régime Ortega a continué d'appliquer les politiques néo-libérales des gouvernements précédents, en accord avec les principes du "Consensus de Washington" :

- politique monétaire : taux de change avec dévaluation du córdoba de 5%/an par rapport au \$ÉU
- politique commerciale : signatures de traités de libre-échange avec les ÉU, l'UE et l'Amérique centrale
- politique financière : attraction d'investissements étrangers
- politique en matière de crédit : contrôlée par l'oligopole des banques avec, pour conséquence, des taux d'intérêt les plus élevés d'Amérique centrale
- politique salariale : maintien de bas salaires, contrôle des syndicats et dérégulation du marché du travail avec, comme conséquence, l'augmentation à 80% de la part de l'économie informelle
- politique fiscale : stricte discipline des dépenses publiques et prévalence d'un régime d'imposition régressif (Imposition TVA-IVA sur les articles de base)
- politique sociale : mise en place de programmes sociaux afin de diminuer les effets les plus pervers des politiques économiques

Malgré la propagande du gouvernement de se présenter comme le "gouvernement pour les pauvres", on constate des effets négatifs de ces politiques néo-libérales du gouvernement Ortega (en harmonie avec l'oligarchie monopolistique dans les secteurs des hydrocarbures, de l'électricité et des banques) :

- prix de l'essence et de l'électricité, ainsi que des taux d'intérêt, plus élevés au Nicaragua que dans les autres pays d'Amérique centrale
- accélération de la concentration de la propriété et de la richesse

- transformation structurelle de l'économie nicaraguayenne avec un renforcement du modèle extrativiste (*) (hausse de la part relative des exportations de matières premières - produits miniers, agricoles et de la pêche - et de produits non transformés), soit un passage vers une économie de rente
- détérioration de l'environnement
- hausse du sous-emploi, du chômage et de l'économie informelle
- baisse des salaires en termes réels
- détérioration des résultats en matière d'éducation, de santé et de sécurité sociale
- les conditions de vie de la population seraient pires s'il n'y avait le transfert des "remesas" par les émigrés nicaraguayens

De plus, récemment :

- la coopération pétrolière vénézuélienne s'étiolle (baisse du prix du baril, décès de Chávez, difficultés de Maduro)
- l'abandon de méga projets (espoirs du monde des affaires et de la population - sujets de propagande : le mythique canal interocéanique, raffinerie *El Supremo Sueño de Bolívar*, port en eaux profondes sur la côte des Caraïbes, lancement d'un satellite, réintroduction de la culture du coton, etc.)

LA COOPÉRATION AVEC LE VENEZUELA

LA clé pour comprendre le régime politique, économique et social imposé par le gouvernement Ortega après dix ans d'exercice, réside dans la coopération pétrolière avec le Venezuela. Celle-ci lui a permis de consolider son pouvoir avec un puissant groupe économique et elle lui ouvre les portes pour inaugurer une nouvelle dynastie.

Rappelons les faits :

- le premier geste que posa le gouvernement Ortega après son élection en janvier 2007 a été d'adhérer à l'ALBA, ce qui a permis au Nicaragua de souscrire à PETROCARIBE. Par cette souscription, le Venezuela s'engageait à approvisionner le Nicaragua pour tous ses besoins en pétrole avec les conditions suivantes :
 1. 50% de chaque livraison devra être payée dans les 90 jours
 2. Le règlement de l'autre 50% s'effectuera sur 25 ans, après deux années de grâce et sur base de 2% d'intérêt
- en réalité, le subterfuge frauduleux suivant est mis en place :
 1. PETRONIC (entreprise publique nicaraguayenne) paie la totalité de la livraison dans les 90 jours à PDVSA (*Petróleos de Venezuela*)
 2. PDVSA offre un crédit de 50% de la facture à CARUNA (*Caja Rural Nacional* - coopérative contrôlée par le FSLN) aux mêmes conditions c.à.d 2% d'intérêt sur 25 ans
- Ainsi, les conditions avantageuses (2% d'intérêt sur 25 ans) bénéficient personnellement à Ortega et Cie (dont le FSLN), et non au Nicaragua
- On estime que, fin 2015, Ortega et Cie se seraient approprié 4440 millions \$ÉU via une embrouille d'agents et de compagnies qui éludent l'obligation légale d'incorporer ces fonds au budget général du Nicaragua

Où va cet argent ?

1. 62% apparaissent au FMI comme projets privés "à but lucratif", soit une myriade d'entreprises mixtes dans tous les secteurs de l'économie, formées de PDVSA et de PETRONIC et qui ont toutes une référence principale à ALBANISA
2. 19% servent à financer des programmes sociaux dits clientélistes
3. 19% se métamorphosent en "Investissement Direct Étranger (IDÉ), bénéficiant aux amis du régime et du FSLN

Ces montants astronomiques sont utilisés dans diverses sphères, dont :

1. La politique : pour soudoyer des députés de l'opposition par exemple
2. La coopération internationale : pour compenser l'aide internationale annulée par des donateurs comme mesure de rétorsion (si, par exemple, il y a fraude électorale)
3. La clientèle politique/partisane (clientélisme) : pour s'assurer de la loyauté de certains électeurs ciblés, ces fonds peuvent financer des programmes sociaux
4. Les moyens de communication : en les monopolisant/achetant
5. Le commerce extérieur : au lieu de payer les livraisons de pétrole vénézuélien en argent, le Nicaragua livre du café, du sucre, du bétail, etc., ce qui augmente les exportations du Nicaragua vers le Venezuela qui est ainsi devenu son deuxième partenaire commercial après les ÉU, tout en réduisant les transferts monétaires, avec des impacts macroéconomiques positifs sur la balance commerciale et la balance des paiements (pour éviter que ces "exportations" du Nicaragua vers le Venezuela ne gonflent de façon démesurée, Ortega les fait transiter par des pays tiers... de plus, le Nicaragua est même devenu un exportateur du pétrole vénézuélien aux pays d'Amérique centrale !)

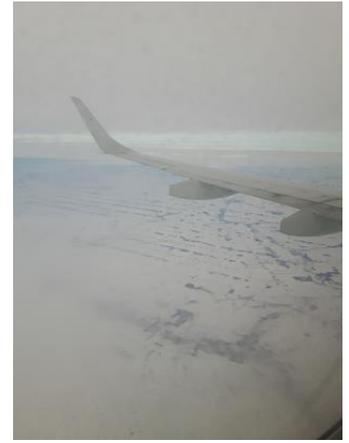
Mais, avec la baisse du prix du pétrole, ainsi que la crise économique et politique qui sévit au Venezuela, le temps de règlements en espèces approche pour cette dette pétrolière estimée à 3500 millions \$ÉU accumulée de façon frauduleuse. Le gouvernement vénézuélien souhaiterait que cette dette exorbitante soit transformée en "dette souveraine" du Nicaragua.



L'auteur, Edmundo Jarquín, étant dans l'opposition a, bien sûr, intérêt à noircir la situation et le bilan du gouvernement Ortega et à le présenter comme corrompu. On se demande quand même où est la vérité...

À bientôt de Québec, avec mon bilan de ce 13e séjour de solidarité internationale.

Jean-Pierre



(*) L'auteur utilise le terme "extractivisme" (ou "croissance pour/de l'extérieur") pour désigner un modèle de développement qui consiste à stimuler une économie locale à travers l'extraction de ressources naturelles (en général non renouvelables) en grandes quantités pour l'exportation (sans subir de première transformation) par des mégacorporations étrangères en contrepartie d'emplois et de redevance

31 - CASIRA - JOUR 33/33 - Nicaragua - Québec

Québec, le dimanche 17 décembre 2017

Chers lecteurs,

Enfin une douche chaude prise à Houston, après un mois de douches froides ! 😊😊

Envol de Houston à 7h15 pour atterrir à Toronto à 11h20, puis redécollage à 14h20 pour arriver à Québec à 16h.

De retour à Québec après une bonne nuit à Houston, je dresse le bilan suivant de mon 13^e séjour de solidarité internationale :

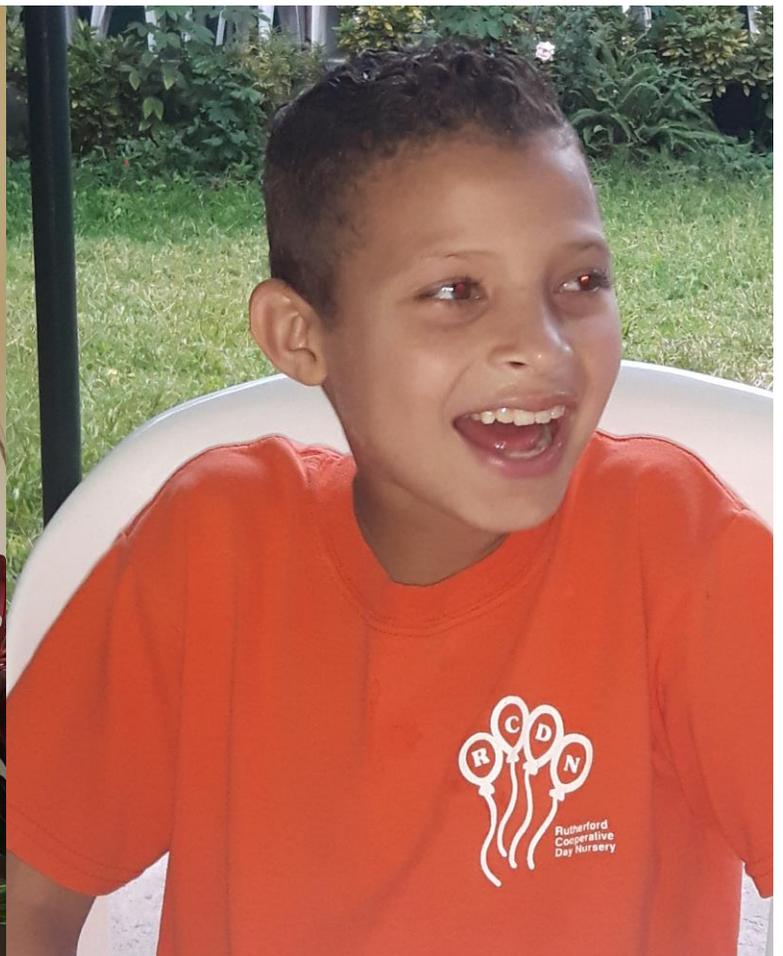
1. La construction dans le même espace d'une garderie éducative, d'un jardin communautaire et d'une clinique pour femmes enceintes constitue un excellent objectif de projets structurants en matières d'éducation et de santé/nutrition
2. Le travail - très physique - m'a permis d'augmenter ma masse musculaire. 2e objectif atteint !
3. L'ambiance amicale, joyeuse et de franche camaraderie (même si la vie en groupe n'est pas toujours facile : excès occasionnels de bruit, de blabla, de petits boss, d'alcool)



4. Une Casa plaisante et une ville attrayante
5. Des contacts fréquents et accueillants avec la population locale
6. Des visites touristico-culturelles intéressantes (mais une fois, trop de route pour aller à la Cascada Blanca)



7. Des repas gastronomiques inoubliables à la Casa
8. Un 59^e récital de ma poésie émouvant
9. Le dernier et non le moindre, j'ai adoré enseigner le français à Steve, un garçon intelligent, drôle, sensible et persévérant à qui je me suis attaché. Que du bonheur !



En écrivant ces lignes, un sentiment de satisfaction et de plénitude m'envahit, comme après chaque séjour de solidarité internationale. Ma contribution n'est jamais qu'une goutte dans l'océan de misère, mais ma goutte additionnée à celles de dizaines, voire de centaines et même de milliers de gouttes d'autres bénévoles, ça améliore la vie de plusieurs familles (CASIRA compte 4000 membres et existe depuis 40 ans).

Merci à Jacques, notre chef de projet !

À bientôt, à quelques jours de mon départ pour un 14^e séjour de solidarité internationale, cette fois au Bénin !

Merci à tous pour votre fidélité !

Solidairement vôtre,

Jean-Pierre

PS : il s'agit du dernier courriel concernant mon 13^e séjour de solidarité internationale avec CASIRA au Nicaragua et j'en profite pour vous inciter à me faire part de vos commentaires et suggestions quant à ces messages

PPS : vous retrouverez prochainement l'ensemble de ces messages avec les photos incluses dans un document PDF dans la section REPORTAGES - EXPÉRIENCES DE BÉNÉVOLAT de mon site Web www.joenonante.qc.ca



Voici notre groupe, de gauche à droite :
Jocelyne, Jacques, Anne-Marie, André, Jocelyne, Françoise, Catherine, Jean-Yves, Jacinte, Jean-Pierre et Josette.

FIN